49e ANNÉE. — N° 17.296
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 10 NOVEMBRE 1919
SAINT LÉON, pape
SOLEIL: lever 6h53; coucher 4h39
LUNE: D. Q. le 14; N. L. le 22

La République et le Parlement

« La République a refait l'intégrité de la patrie : le régime est désormais au-dessus de toute atteinte, » disait M. Clemenceau à Strasbourg. Tous les candidats qui ont le sens national, qui entendent monter des profondeurs du pays cet appel à l'union civique qui doit prolonger l'union sacrée de la guerre, proclament avec le président du conseil que la République est intangible. Ils ne trouvent pas un contradicteur. Qui nierait qu'elle ait été à la hauteur de la tâche redoutable qui s'imposait à elle? Qui lui refuserait cet hommage, que ses alliés et ses adversaires sont unanimes à lui rendre, qu'elle a gagné la guerre en dressant contre l'ennemi un faisceau de volontés animées d'un seul esprit, d'un même cœur? « Les gouvernements, quels qu'ils soient, sont aujourd'hui dans la main des peuples. » Le peuple de France a trouvé dans le régime républicain, expression légale de la démocratie partout souveraine, l'instrument de la victoire. Il ne permettrait pas qu'on remît en cause la forme du gouvernement. Et, du reste, qui y songe sérieusement?

Mais la République, c'est une création continue, elle aussi. Elle doit progresser, réformer, maintenir les bénéfices acquis, les développer avec méthode et ténacité. La meilleure règle d'activité serait-elle une refonte de notre Constitution? Elle n'est pas parfaite, mais elle a le « mérite capital de nous avoir portés des extrêmes périls au succès triomphal ». Allons-nous l'exposer aux assauts oratoires? Ce serait dépenser sans profit des trésors d'éloquence et perdre un temps précieux. Réformons plutôt les mœurs parlementaires.

Ici il ne faut pas d'équivoque. Si la Chambre a donné parfois l'impression qu'elle se laissait entraîner par les agitateurs ou les politiciens de carrière à des discussions stériles; si l'abus des interventions et de la stratégie antiministérielle a été désavoué par l'opinion, on sait avec quelle ferveur patriotique, éclairée et bienfaisante les députés ont accompli leur mission de surveillance et de contrôle. On a beaucoup et utilement travaillé dans les commissions. Il n'est pas un ministre pendant la guerre qui n'ait témoigné hautement de l'étroite collaboration de toutes les heures que lui avait donnée le Parlement.

Mais en séance publique le jeu des compétitions personnelles et de la surenchère faussait toute la machinerie politique. L'abus de la parole, la course à la recommandation, l'incohérence du travail législatif, l'absence de majorité homogène compromettaient gravement le prestige de la représentation nationale. Un esprit nouveau doit régner au Palais-Bourbon. Les élus du 16 novembre auront à assurer une organisation souple, rapide et pratique du travail législatif.

Le pays est las des séances à grand orchestre, avec soli de virtuoses et défilés de vedettes pour les galeries. Les « délicieuses après-midi du Palais-Bourbon », chères aux dilettantes et à leurs belles amies, ont fait leur temps. Nous vivons de bonne méthode et non de beau langage, de joutes sensationnelles et de matches entre candidats possibles ou probables au maroquin.

Ceux qui prétendent reprendre à la Chambre leurs démêlés d'avant guerre, ou poursuivre leur campagne électorale de personnalités, sont condamnés d'avance par le verdict réfléchi des électeurs. Ceux-ci veulent pour les représenter des esprits libres de toutes les servitudes, allégés du poids mort des rancunes, aiguillés vers un seul but : servir la France. « La République de la victoire est la propriété de tous les Français, » disait hier M. Millerand. Elle ne distingue pas entre ses enfants quand elle les convie à se serrer autour d'elle pour gagner la paix, pas plus qu'elle n'a distingué entre eux le jour où elle les a appelés à la défense du foyer.

Profondément pénétrés de cette conviction que la République est le gouvernement du pays par lui-même; que seul le bulletin de vote, par la persuasion et les moyens légaux, a qualité pour imposer ce qui doit ou peut être changé dans cette République, les candidats que nous présentons aux suffrages de nos concitoyens auront à cœur d'adapter le régime parlementaire à sa fonction nationale. Ils voudront, ils sauront lui demander par le labeur, la conscience et la vigilance largement tolérante, d'assurer à la France, ébranlée par une crise affreuse, la sécurité, le progrès dans le travail et l'harmonie sociale, maintenue s'il le fallait « par la force », comme l'a dit M. Clemenceau, contre les artisans de désordre, de misère et de ruine.

S'abstenir, c'est se désintéresser des affaires de son pays.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

M. MÉLINE FAIT APPEL A L'UNION

Epinal, 9 novembre. — M. Méline, ancien président du conseil, adresse à M. Constant Verlot, président de la commission interministérielle des régions libérées, une lettre où il est dit :

« La reconstitution du pays ne se fera dans de bonnes conditions qu'autant que les élus des départements auront déjà fait l'union entre eux et seront disposés à marcher la main dans la main sans arrière-pensée et sans rancunes personnelles pour la défense des grands intérêts du pays et la réalisation des innombrables réformes pratiques, qui doivent nous donner une France nouvelle.

» Voilà pourquoi la bataille électorale actuelle ne doit plus être une bataille de partis, dans le sens où on l'entendait autrefois, avec des divisions irréductibles, mais au contraire une union des partis nationaux républicains pour la reconstitution d'un grand parti supérieur, réunissant toutes les classes de la société, ouvriers et patrons, agriculteurs et commerçants, travaillant tous d'un même cœur au relèvement et à la prospérité de la France. »

ALBERT THOMAS REJOINT LES BOLCHEVIKS

Albi, 9 novembre. — D'importantes déclarations ont été faites par M. Albert Thomas, ancien ministre socialiste, au cours d'une réunion publique et contradictoire tenue à Gaillac.

Poussé dans ses derniers retranchements par les questions pressantes du docteur Abel Boularan, candidat de l'Union nationale républicaine, l'ancien ministre de l'armement, qui essayait de prendre la tangente, finit par affirmer qu'il restait socialiste unifié, et qu'il se solidarisait entièrement avec Longuet, Mayéras et Sadoul.

Enfin, sur une interpellation de M. de Belcastel, ancien député de Lavaur et candidat de l'Union nationale républicaine, M. Albert Thomas a avoué que, au moment de sa fondation, le journal « l'Humanité » reçut d'Allemagne la somme de 20,000 marks.

NOS BOLCHEVIKS ASSOMMENT UN CANDIDAT

Paris, 9 novembre. — M. Bokanowski, député sortant républicain, de la circonscription de Saint-Denis, avait convoqué les électeurs de Billancourt à un réunion électorale. A peine avait-il commencé son discours, que des socialistes envahirent la tribune, criant : Vive Sadoul! Vivent les Soviets! Vive la révolution!

M. Bokanowski fut entouré et assommé, pendant qu'un individu, qui se vantait d'avoir été quatre ans au bagne, était acclamé.

UNE REUNION OU LES SOCIALISTES DURENT BATTRE EN RETRAITE

Brest, 9 novembre. — Une réunion des plus mouvementées a eu lieu à Concarneau. Elle avait été organisée par MM. Le Bail, Bouilloux-Lafont, députés sortants républicains, et le vice-amiral Guépratte, ancien commandant de la division des Dardanelles.

Les socialistes, ayant à leur tête M. Le Goic, professeur d'école industrielle, voulurent empêcher les députés sortants de parler. Deux candidats de la liste de la jeune République, les citoyens Balanant, ancien ouvrier de l'arsenal de Brest, fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, et Jade, avocat, également fait chevalier de la Légion d'honneur pour acte de bravoure, protestèrent. Ils furent hués par les socialistes, et l'un de ces derniers, au paoxysme de la colère, traita Balanant de lâche. Alors on vit le vice-amiral Guépratte, qui pourtant figure sur une autre liste que celle du citoyen Balanant, se dresser à la tribune et embrasser celui-ci, aux applaudissements de plus de 2,000 pêcheurs et campagnards.

Les socialistes durent quitter la salle sous les huées de la foule.

UNE REUNION ORAGEUSE A DUNKERQUE

Dunkerque, 8 novembre. — La liste de la Fédération républicaine du Nord tenait, hier soir, une grande réunion contradictoire au théâtre de Dunkerque, sous la présidence de M. Trystram, sénateur. La réunion, houleuse d'abord, devint bientôt violente; l'« Internationale » s'éleva, coupée de cris de : « Vive Sadoul! »

M. Daniel Vincent, après avoir quelque temps tenu tête aux manifestants, dut renoncer à la parole. M. Loucheur intervint alors, et, malgré les interruptions et les invectives des perturbateurs, justifia son rôle dans la conduite des affaires de guerre. Ses conclusions furent fort applaudies.

Puis, après une éloquente intervention de l'abbé Lemire, M. Loucheur exposa le programme de la Fédération républicaine, aux applaudissements renouvelés des deux mille électeurs présents.

LES AGRICULTEURS DU TARN CONTRE LES SOCIALISTES

Albi, 8 novembre. — La Fédération agricole tarnaise a adressé aux listes pour les élections législatives le programme des revendications rurales élaboré au Congrès de Toulon et à la réunion d'Albi. Seule la liste socialiste (MM. Albert Thomas, Calvignac, Sizaire, Spiretta et Verdier) n'a pas accepté le programme agricole.

En conséquence, la Fédération engage les agriculteurs à refuser leurs votes aux candidats socialistes et à choisir dans les autres listes les candidats les plus compétents et les plus dévoués à la cause agricole.

LES EFFETS DE LA CONDAMNATION DE SADOUL

La condamnation qui vient d'être prononcée contre le capitaine Sadoul le rend inéligible. Les instructions adressées la semaine dernière par le ministre de l'intérieur aux préfets sont formelles. En exécution de la loi, en ce qui concerne les personnes frappées d'une peine comportant la dégradation civique, les bulletins à leur nom ne doivent pas être comptés, et ne sauraient entrer en ligne de compte ni pour le calcul de la moyenne des listes ni pour l'évaluation des suffrages exprimés.

Si donc le parti socialiste maintient Sadoul au nombre de ses candidats, les voix qui lui seront attribuées seront des voix perdues, et le compte n'en sera pas proclamé.

En outre, les biens de Sadoul sont considérés et régis comme biens d'absent, et mis sous séquestre. Seuls, des secours réglés par l'autorité administrative pourront être accordés à sa famille. Mais si le condamné venait à se constituer prisonnier ou s'il était arrêté, le jugement rendu par contumace et les procédures faites contre lui seraient anéantis de plein droit, et le procès recommencerait. Ainsi en décide l'article 177 du Code de justice militaire.

REVUE DE LA PRESSE

SUS AUX BOLCHEVISTES FRANÇAIS!

Dimanche prochain, se jouera l'acte décisif. Les électeurs iront à la bataille. L'adversaire qu'il faut à tout prix terrasser, c'est l'Eglise des socialistes unifiés, écrit M. Gustave Hervé (**la Victoire**) :

« Les bolchevistes sont de braves gens égarés. Il faut les arrêter dimanche par nos bulletins de vote, pour n'être pas réduits, dans trois mois, à la pénible extrémité d'avoir à les arrêter avec des mitrailleuses. »

Même appel aux armes de M. Garapon (**Echo de Paris**) :

« Regardez, écoutez. L'armée révolutionnaire, « la garde rouge, » s'organise. Ses chefs parlent et agissent. Ils se vantent, dans leurs journaux, dans leurs discours, « de se conformer expressément aux conseils des chefs de la révolution russe et » de Lenine lui-même. » Ils disent tout haut leurs criminels espoirs : « L'hiver sera très » dur; il verra une crise de combustible et » de chômage contre laquelle les gouvernements bourgeois resteront impuissants. » L'hiver s'annonce donc pour nous avec de » grandes chances, nous pouvons même dire avec des chances certaines de succès. »

» Voilà qui est net. Le plan de campagne des bolchévistes est prêt, leurs troupes prêtes à l'action! Et la première bataille va se livrer le 16 novembre. Il dépend de vous, électeurs, qu'elle soit leur déroute. »

LA LIBERTE A LA MANIERE BOLCHEVISTE

La campagne électorale a pris à Paris, dans la banlieue et dans certains grands centres une singulière tournure : les socialistes unifiés envahissent les réunions de leurs adversaires, et par les hurlements et par la matraque se rendent maîtres de la place. Alors, seuls, les candidats unifiés, suivis de leurs clients et de leurs gardes du corps, peuvent s'expliquer et développer leurs programmes, soutenir les thèses les plus extravagantes, puisqu'ils savent à l'avance que nulle contradiction ne sera admise. Il leur est dès lors facile de tirer vanité d'ordres du jour qui sont toujours votés à l'unanimité :

« Mais, fait observer le **Radical**, puisque ces messieurs entendent être maîtres chez eux et diriger à leur convenance leurs conférences électorales, que ne respectent-ils le droit qu'ont leurs concurrents de se rencontrer avec les électeurs, de parler et de s'expliquer librement? S'ils avaient à ce point la certitude de la supériorité de leur doctrine, de leurs conceptions politiques et sociales, est-ce qu'ils se trouveraient dans la nécessité d'étouffer sous les ris, les huées, sous le tapage méthodiquement organisé les raisons et les arguments des candidats qui se présentent contre eux? Nos bolcheviks peuvent saboter les réunions, rendre impossible toute discussion, le 16 novembre les libres suffrages des électeurs leur diront à quel point sont réprouvés leurs procédés brutaux et abhorrées leurs doctrines antifrançaises. »

ICI ET PARTOUT L'ON DANSE

Les maisons de danse se multiplient avec une rapidité déconcertante, ce qui suggère cette idée à Clément Vautel, du **Journal** :

« J'imagine un « bon tyran » quelque peu philosophe, qui ne serait pas du tout un empêcheur de danser en rond, mais qui voudrait cependant rappeler ces foules joyeuses au sentiment de la réalité. Il chargerait son grand-vizir de recruter un certain nombre de soldats mutilés, de les habiller en parfaits hommes du monde avec le « loup » obligatoire, et de les envoyer dans chaque dancing avec la mission de lancer entre deux tintamarres de jazz-band ces simples mots : « Treize cent mille morts, des millions de Français sans abri, deux » cents milliards de dettes, la révolution » menaçante. Le grand soir, le grand soir! » Il faudrait choisir des gaillards ayant une voix sonore et leur recommander d'éviter les trémolos. Non, pas de grands gestes, pas d'attitudes théâtrales, pas d'exagération de mauvais goût. Dire cela tranquillement, comme une chose toute naturelle. »

LA SECURITE EN CHEMIN DE FER

A l'occasion de la catastrophe de Pont-sur-Yonne, M. Maurice de Valeffe émet ces justes réflexions (**Paris-Midi**) :

« Comment se peut-il que nous n'ayons pas encore trouvé le moyen de protéger un train immobilisé sur la voie, par des signaux plus efficaces que de malheureuses lanternes au pétrole? Quoi! une automobile ne s'aventurerait pas sur les routes sans une paire de phares électriques de 300 bougies, mais un train entier ne dispose que d'une pauvre lueur rouge, clignotant dans les ténèbres! Si le convoi qui fut pulvérisé avait porté sur son fourgon de queue un phare puissant, qu'on n'allumerait qu'en cas de panne, il semble que le mécanicien de la locomotive tamponneuse, en dépit de la vapeur qui lui cachait les signaux posés au ras du sol, aurait aperçu de loin ce projecteur dans la nuit et se serait méfié. C'est une dépense d'installation assez forte, j'en conviens. J'imagine pourtant qu'elle sera moins forte que les dommages-intérêts d'une ou deux catastrophes comme celle-ci; et puis, toute question d'argent à part, nous n'avons vraiment plus assez de Français vivants — avec la guerre et la pénurie des naissances — pour nous payer le luxe d'en passer de temps à autre une centaine au compte des profits et pertes. »

L'agitation syndicaliste pour la Russie soviétiste

Paris, 9 novembre. — La Confédération générale du travail adresse aux secrétaires des Unions départementales une circulaire ayant pour titre : « Contre le blocus de l'Entente. Pour la paix avec la Russie. Pour l'amnistie. »

De ce long document, nous extrayons les passages suivants :

« Les ouvriers de toutes les nations doivent parler et agir au sein des collectivités nationales. L'opinion publique tout entière doit être saisie; tous les hommes de cœur, tous ceux qui ont une conscience doivent élever leur protestation indignée contre la coalition qui tente d'étouffer un peuple entier. En étroite liaison avec l'action des travailleurs des autres pays, nous continuerons de faire nôtre la cause de la révolution russe et nous continuerons de lutter contre tous ses ennemis. Notre mot d'ordre doit être : « Paix avec la Russie! Suppression du blocus! »

Un grand discours de Lloyd George au Guild Hall de Londres

"Le salut pour tous les pays est le travail"

Londres, 9 novembre. — Le banquet qui a eu lieu samedi soir au Guild Hall a été organisé suivant les rites accoutumés. L'assemblée était des plus brillantes; les ambassadeurs d'Espagne, d'Italie ont été particulièrement acclamés à leur entrée. L'ambassadeur de France et M. Lloyd George ont été l'objet d'une ovation très chaleureuse. M. Austen Chamberlain, portant un toast aux ambassadeurs et aux ministres étrangers, a dit :

« Lorsqu'on écrira l'histoire de la diplomatie, le nom de M. Jules Cambon, ce vigilant et clairvoyant observateur de l'ennemi à Berlin, et celui de M. Paul Cambon, promoteur de l'union entre la France et l'Angleterre, figureront à la place d'honneur pour les services rendus à leur pays et au nôtre. » (Vifs applaudissements.)

M. Paul Cambon répond en vantant l'utilité de la diplomatie en général et la nécessité de la diplomatie secrète en particulier.

A son tour, M. Lloyd George, se levant au milieu des applaudissements pour répondre au toast porté par le lord-maire en l'honneur du souverain, a déclaré :

« Le règne de terreur qui, pendant plus d'un demi-siècle, a couvert l'Europe de son ombre et ensanglanté la terre, a enfin cessé. Il nous incombe de veiller à ce que ce règne ne se renouvelle pas. »

Il y a des questions difficiles à résoudre, et d'abord celle de l'Adriatique, mais l'orateur est persuadé qu'on saura trouver un « modus vivendi » qui donnera satisfaction à l'Italie et aux nationalités échappées au joug de l'Autriche. Sur la question de la Turquie, M. Lloyd George ajoute :

« Il y a la question de la Turquie. Les alliés sont complètement d'accord sur les principes fondamentaux de la solution. Nous sommes d'accord que le gouvernement de la Turquie doit cesser dans les pays habités par les Grecs, les Arabes, les Arméniens. Nous sommes tous d'avis que le gouvernement de la Turquie verte à toutes les nations, pour que l'on n'en confie plus la garde à la nation qui a trahi son rôle de gardienne en en fermant les portes aux alliés sur l'injonction du militarisme prussien. »

Pour le reste, on trouvera des formules d'arrangement. Le seul point noir est la Russie. On a pu espérer un instant, mais aujourd'hui :

« Nous n'avons plus que des indices d'une lutte sanguinaire prolongée. La marche sur Pétrograd n'a pas eu lieu et la belle avance de Denikine vers Moscou a été provisoirement arrêtée. D'un autre côté, les dernières nouvelles d'Omsk sont loin d'être rassurantes. »

Le premier ministre ne croit pas que les armées bolchevistes puissent conquérir toute la Russie, mais elles risquent de ravager un pays dont la fertilité est essentielle à la prospérité universelle.

« J'espère néanmoins, dit-il, que les puissances vont être à même de renouveler sous peu, avec toutes chances de succès, leurs efforts en vue d'obtenir un règlement de la question russe. Je ne regrette pas l'aide apportée à la Russie, mais nous ne pouvons nous permettre de continuer une intervention très coûteuse dans une guerre civile interminable. »

La Russie est un pays où il est dangereux pour des armées de s'engager, sous peine de s'enliser, comme on l'a vu dans le passé. On peut croire cependant qu'après l'hiver, la situation permettra au peuple russe de réfléchir, et que les puissances pourront intervenir pour apporter l'ordre dans ce grand empire.

Le premier ministre termine son discours en faisant allusion aux belles paroles prononcées par M. Clemenceau à Strasbourg :

« Le salut pour tous les pays, dit-il, est le travail. Si le peuple anglais met tout son cœur à l'ouvrage, non seulement nous réparerons les ravages causés par la guerre, mais encore la Grande-Bretagne entrera dans une ère de prospérité telle qu'elle n'en connut jamais. »

MM. Winston Churchill, ministre de la guerre, et Walter Long, ministre de la marine, ont répondu aux toasts portés aux divers services de la défense nationale en rendant hommage aux soldats et aux marins britanniques.

Journaliste anglais décorés

Londres, 9 novembre. — Le gouvernement français vient d'accorder la croix de la Légion d'honneur à MM. Philip Gibbs, du « Daily Graphic » et du « Daily Télégraph »; Percival Philip, du « Daily Express » et du « Morning Post »; Robinson, du « Times »; Russel, de l'agence Reuter; Bitch Thomas, du « Daily Mail ».

Les cérémonies en l'honneur du nouveau lord-maire

Londres, 9 novembre. — Malgré le temps pluvieux, une foule énorme a assisté au défilé du cortège qui, suivant la tradition, s'est déroulé samedi à travers les principales rues de la cité en l'honneur de l'entrée en fonctions du nouveau lord-maire, en l'occurence sir Horace Marshall.

MORT DE M. DE LANESSAN

Paris, 8 novembre. — M. de Lanessan est mort hier, après une longue et douloureuse période de souffrances, dans sa propriété d'Ecouen.

Il était né à Saint-André-de-Cubzac le 13 juillet 1843, et dirigea d'abord ses études vers la médecine. Il entra dans le corps de santé de la marine, dont il démissionna après 1870 et se rendit à Paris où, collaborateur de M. Baillon, il devint professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine.

La politique le tenta, et en 1879 il était élu conseiller municipal de Paris; deux ans

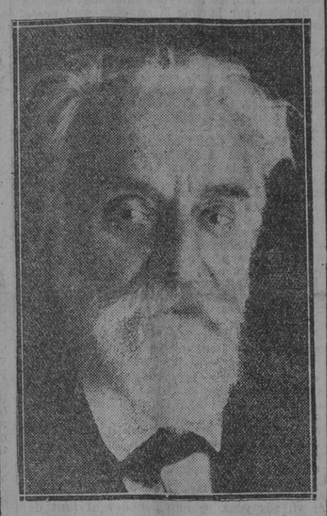


Photo MEURISSE.

après, il était député au cinquième arrondissement, puis élu, quatre ans après, député de Paris au scrutin de liste. Il revint en 1889 au cinquième arrondissement. Ses connaissances coloniales le firent appeler en 1891 aux hautes fonctions de gouverneur général de l'Indochine, poste qu'il quitta quelque temps après. Il ne rentra au Parlement qu'en 1898, comme député de Lyon.

En 1899, M. de Lanessan entra dans le cabinet Waldeck-Rousseau, où il avait le portefeuille du ministère de la marine. Démissionnaire avec le cabinet Waldeck-Rousseau, il continua son œuvre à la Chambre comme député de Lyon; puis il revint député de Rochefort, où son mandat ne lui fut pas renouvelé.

Philosophe, homme politique, littérateur, M. de Lanessan, éloigné du Parlement, n'en continua pas moins ses travaux. Il publia un grand nombre de livres dont les sujets montrèrent la variété et la profondeur de ses connaissances.

Le raid Paris-Melbourne

Paris, 8 novembre. — L'aviateur Poulet a quitté Bagdad le 6 et est arrivé à Bushir, après avoir survolé toujours le désert.

Soit 780 kilomètres au-dessus d'une mer de sable par un temps épouvantable. Le froid atteignait, à 1,000 mètres, 38 degrés. La distance de l'étape Bushire-Benderabbas est de 580 kilomètres.

Poulet a couvert, à l'heure actuelle, 5,295 kilomètres. Il lui reste, pour atteindre Adelaïde, 16,152 kilomètres à parcourir.

Bushire est sur la côte est du golfe Persique.

Depuis Bagdad, Poulet a contourné le golfe par le nord et longé la côte orientale.

Bender-Bushir, 7 novembre. — L'aviateur Poulet a repris son vol ce matin à six heures, se dirigeant vers les Indes.

UN CONCURRENT DE POULET

Constantinople, 4 novembre (retardée en transmission). — L'aviateur anglais R. W. Smith, qui était arrivé à Valona deux jours avant l'aviateur français Poulet, mais qui n'a pu reprendre son vol qu'après ce dernier, a atterri cette après-midi à l'aérodrome de San Stefano. Il compte poursuivre son voyage vers les Indes dès demain.

Hydravion en panne

Toulon, 8 novembre. — Des radiotélégrammes parvenus à la préfecture maritime annoncent que l'hydravion numéro 4, parti de Saint-Raphaël pour Casablanca, a dû amerrir au cap Saint-Sébastien par suite d'une faiblesse du moteur. L'appareil endommagé a été pris à la remorque par le « Baudot n. 1 », et est arrivé à Tarragone. L'hydravion n. 6 est arrivé à Almeria, où l'a rejoint le n. 3, en panne à San-José.

L'Entente relâche les marins allemands de la Baltique

Les troupes américaines traversent l'Allemagne

Bâle, 8 novembre. — L'Entente a relâché jusqu'ici parmi les navires saisis à la suite de la proclamation du blocus des côtes allemandes de la Baltique un caboteur et cinq voiliers qui se trouvaient dans le port de Libau. L'Entente retiendrait encore six vapeurs et un certain nombre de voiliers capturés à Reval et dans d'autres ports.

Bâle, 9 novembre. — Des trains militaires transportant les troupes américaines destinées à tenir garnison dans les territoires où le traité a prévu un plébiscite, ont traversé Weimar. Les soldats sont munis d'abondantes provisions dont ils vendent une partie à très bas prix aux habitants.

L'Autriche nous rend le pavillon du « Curie »

Vienne, 9 novembre. — Parmi les actes d'héroïsme qui ont illustré notre flotte pendant la guerre, l'attaque audacieuse du « sous-marin « Curie » dans le port autrichien de Pola, au mois de décembre 1914, est restée un des plus célèbres. Le « Curie » avait réussi à passer sous les chaînes qui protégeaient les navires autrichiens mouillés dans le port de Pola et à apparaître subitement au milieu d'eux, mais tous les forts et tous les cuirassés firent feu de leur artillerie, et l'héroïque petit navire fut coulé.

La marine autrichienne avait fait tous ses efforts pour renflouer le « Curie », et notre mission à Vienne apprenait ces temps derniers qu'un matelot autrichien, qui avait assisté au renflouement, avait dérobé le pavillon français qui flottait sur le « Curie ». Notre mission adressa aussitôt une réclamation au préfet de police à Vienne pour rentrer en possession de ce souvenir de l'audacieuse épopée.

Le pavillon est aujourd'hui entre nos mains. Il arrivera à Paris dans quelques jours.

L'Assemblée tchéco-slovaque ratifie les traités de paix

Prague, 9 novembre. — L'assemblée nationale a adopté hier, à l'unanimité, le projet de ratification des traités de paix, avec les cinq résolutions proposées. Le résultat du vote a été salué par de vifs applaudissements.

Les Roumains vont quitter Budapest

Budapest, 9 novembre. — A l'issue de la conférence qui a eu lieu entre sir George Clerk, haut-commissaire interallié, avec les chefs des divers partis politiques, une note a été publiée de laquelle on peut conclure que l'évacuation de Budapest par les Roumains est imminente.

Le Brésil approuve le traité de Versailles

Rio-de-Janeiro, 9 novembre. — La Chambre des députés a approuvé le traité de paix de Versailles.

Le président de la délégation bulgare ne signera pas le traité

Lausanne, 9 novembre. — Dans une interview accordée à un journaliste suisse, M. Théodoroff, président de la délégation bulgare, en route pour Sofia, a déclaré « qu'il ne signerait pas le traité ».

Les troupes grecques à Smyrne

Paris, 9 novembre. — Dans son rapport au Conseil suprême, le général Bunoust, président de la commission interalliée d'enquête à Smyrne, n'a pas caché que l'occupation grecque avait un assez gros inconvénient : celui de provoquer en Turquie une violente réaction nationaliste. Mais c'est là une complication à laquelle le Conseil suprême ne peut guère trouver de remède. Les troupes grecques occupent Smyrne en vertu d'un mandat précis du Conseil suprême. Leur retrait donc ne peut guère être envisagé, d'autant plus qu'il aurait pour conséquences immédiates des représailles contre la population chrétienne.

Aux Etats-Unis : les réserves au traité

Washington, 9 novembre. — Après avoir repoussé d'autres propositions d'amendements au traité de paix, le Sénat a adopté hier la première réserve.

C'est la résolution Lodge, stipulant que les Etats-Unis demeureront libres de se retirer de la Ligue des nations, s'ils jugent à un moment donné que les obligations assumées par eux ont été remplies.

Le complot neutraliste de Strasbourg

Strasbourg, 8 novembre. — Une nouvelle arrestation, se rapportant à l'affaire des neutralistes, vient d'être faite à Strasbourg : c'est celle d'un nommé Pfitzemayer, mécanicien au chemin de fer, qui transportait sur sa locomotive des tracts émanant de Baden-Baden.

LA CRISE DU CHARBON

Réjouissons-nous. Nous n'aurons pas froid.

Les hommes chargés de pourvoir à nos besoins de combustible viennent en effet d'avoir une idée de génie. Un concours est ouvert entre tous les constructeurs français pour l'établissement d'une machine qui augmentera le rendement des extractions tourbières. Il sera clos le 20 mars 1920.

Vous avez bien lu? — le 20 mars! le 20 mars veille du printemps, le 20 mars où dans nos régions les premiers bourgeons montrent déjà leur tête vert tendre; le 20 mars où les grands froids ne sont plus qu'un souvenir mauvais où tout va revivre parce que le soleil et la chaleur sont revenus.

Quelle admirable ironie, quelle tranquille inconscience de cette bureaucratie qui dans ses antres bien chauffés ignore quand commence l'hiver. Le fait, pour petit qu'il soit, illustre merveilleusement avec quelle désinvolture a été envisagée par les services responsables la crise que nous traversons.

On savait qu'elle allait venir. On ne pouvait pas se dissimuler que tout l'organisme du pays allait en souffrir. Car ce n'est pas seulement les petits qui pâtiront du logis sans feu, la ménagère qui ne pourra préparer ses repas, c'est, chose peut-être plus grave, toute la production industrielle entravée, ce sont les grands services publics gênés, les transports en partie arrêtés, les trains en retard — avec toutes les conséquences sur lesquelles je ne veux pas insister.

C'est tout cela que nous réserve la pénurie du charbon. Et celle-ci était fatale. Tous les gens avertis savaient qu'il y aurait certainement un déficit considérable dans la production houillère mondiale. Dans ce journal nous avons dès le printemps dénoncé le péril que nous faisaient courir les grèves anglaises et américaines. Avec tous ceux qui ne se paient pas de mots, nous avons crié : « Prenez garde! » Vaines paroles. Les bureaux étaient optimistes. Demain on rasera gratis. Demain nous aurions du charbon et tout s'arrangerait au mieux. Alors que le danger était à nos portes on n'a pas, en temps opportun, envisagé les moyens d'y parer. On a négligé des ressources qui eussent pu sinon nous tirer d'affaires du moins nous aider efficacement.

On croirait peut-être que j'exagère. Je citerai simplement le fait suivant :

Au début de l'année, dans une grande ville du Nord proche de la frontière, la municipalité, faute de trouver à Béthune la houille nécessaire à son ravitaillement civil, commande à une mine de Charleroi 11,000 tonnes de charbons à fournir immédiatement à raison de 700 tonnes par jour. Le premier train arrive à la frontière. Des camions sont envoyés pour prendre livraison du précieux combustible. La douane belge refuse la sortie. Le maire part pour Bruxelles et, à sa légitime stupeur, apprend de l'administration intéressée que c'est à la demande des bureaux de Paris que l'exportation des 11,000 tonnes de charbon a été interdite. La température alors était extrêmement rigoureuse. Qu'importait pourvu que le monopole des services charbonniers fût respecté. Les 11,0000 tonnes restèrent en Belgique avec tout le charbon qui eût pu les suivre et qui fut perdu pour nous.

Le prétexte? Protéger notre change, me direz-vous peut-être. L'argument ne porte pas car à cette époque le franc belge perdait sur le nôtre. Alors? Inconscience, incurie, imprévoyance. Les bureaux ne seraient pas les bureaux si on pouvait donner de leurs décisions des explications raisonnables.

Dans cette question du ravitaillement en combustible, comme dans toutes les branches d'activité où il a étendu son action si néfaste, l'Etat s'est montré incapable de prévoir toutes les conséquences d'une situation dont les répercussions fâcheuses s'annonçaient inéluctables.

Certes on ne saurait le rendre responsable de la destruction de nos charbonnages et des grèves anglaises et américaines. Mais on peut s'étonner à bon droit qu'il n'ait point essayé de tirer le parti maximum des ressources qu'il avait pour faire face à la situation. Pourquoi avoir négligé au début le secours des charbonnages belges? Pourquoi avoir attendu l'automne et les premiers froids pour s'aviser qu'il y avait des succédanés de la houille?

On nous dit aujourd'hui : Vous allez avoir du mazout. Oserait-on prétendre sans rire que la transformation de tous nos foyers de chaudière va être faite en un tournemain? Ignore-t-on que pour conduire la chauffe au mazout il faut au personnel une pratique assez longue sous peine de s'exposer à des coups de feu et à des accidents? Oublie-t-on enfin qu'il faut organiser le transport, le stockage et la distribution de ces huiles lourdes? Tout cela ne s'improvise pas. Organisé dès le printemps, le ravitaillement en mazout eût pu être une mesure efficace. Actuellement il risque, peut-être cette année du moins, d'être inopérant au moment où son besoin se fera le plus sentir, aux mois les plus durs de l'hiver.

Nous sommes donc exposés à souffrir cruellement de la crise charbonnière. Il ne faut pas cependant désespérer d'y faire face, mais il faut se montrer énergiques et pratiques.

Nous ne pouvons attendre beaucoup de l'importation anglaise. L'Amérique nous donnera plus si les grèves actuelles s'arrêtent et ne troublent pas trop son économie générale. Nous pouvons compter à peu près sûrement sur la contribution allemande. Nous devons surtout tirer le parti maximum de nos propres ressources.

En dehors de l'utilisation du mazout et de l'exploitation intensive des différents combustibles que nous trouvons sur notre territoire, il nous faut prendre d'autres mesures. Qu'on réprime avec rigueur tout gaspillage, en particulier d'énergie électrique. La débauche de lumière de certains établissements est un véritable défi au bon sens quand on sait ce qu'elle représente de combustible dépensé. L'économie à attendre de ces restrictions ne serait, cependant, pas grande.

Bien plus efficace serait l'utilisation intensive des canaux, de la totalité de nos canaux, qui, en allégeant la tâche de nos chemins de fer, rendrait disponible pour d'autres usages du charbon par centaines de mille tonnes. Si défectueuses que soient nos voies d'eau, le matériel dont elles disposent permettrait un trafic bien plus considérable que celui qu'elles assurent actuellement. En portant ses efforts de ce côté, l'honorable ministre des travaux publics peut aider singulièrement son collègue de la reconstitution industrielle.

Il faut enfin que l'initiative privée fasse un gros effort. Il faut que tous ceux qui le peuvent se disent qu'ils doivent par tous les moyens économiser lumière, chaleur, combustible.

Nous sommes pauvres. Aucun de nous n'a le droit de se montrer prodigue. A l'heure que nous traversons, gaspiller est plus qu'une stupidité, c'est presque un crime contre la patrie.

Car la crise du charbon est génératrice de misère et souvent pour ceux qui souffrent, la misère est mauvaise conseillère. Ne l'oublions pas.

A. BOURBON.

L'anonymat du vote n'ajoute que plus de lâcheté à l'abstention.

Les manifestations soviétistes ont complètement échoué en Allemagne

Berlin, 8 novembre. — Les manifestations en l'honneur de l'anniversaire de la révolution russe, qui avaient été préparées à grand renfort de propagande par le parti révolutionnaire, ont été pour lui un fiasco complet. Cinq mille personnes à peine ont participé aux manifestations, qui se sont déroulées dans un calme complet, conformément aux prescriptions données par la police. La plupart des bâtiments publics de Berlin avaient été fermés et occupés militairement. Le bâtiment du ministère des affaires étrangères était entouré par un réseau de fils de fer barbelés, et l'office central des télégraphes ainsi que la préfecture de police étaient occupés par d'importantes forces armées.

Quatre membres du Conseil des Quinze, qui avaient été emprisonnés, ont été relâchés, ainsi que les nombreuses autres personnes que la police avait arrêtées par mesure de précaution.

A Neukoln toutefois, les communistes ont réussi à occuper par surprise l'hôtel de ville et à chasser le Conseil municipal, qui était en séance et discutait une proposition tendant à abolir les Conseils d'ouvriers. L'action avait été si rapide que la reichswehr arriva trop tard pour la prévenir. L'ordre a d'ailleurs été très rapidement rétabli.

L'anniversaire de la révolution allemande

Berlin, 9 novembre. — De nombreuses réunions de socialistes ont célébré l'anniversaire du 9 novembre. Les autres partis avaient décidé de s'abstenir.

Le travail aux pièces rétabli dans les chantiers de Hambourg

Berlin, 8 novembre. — Un référendum organisé dans les chantiers navals de Hambourg, au sujet du rétablissement du travail aux pièces, a donné 7,870 voix pour et 7,593 contre. Le travail aux pièces sera donc rétabli dans tous les chantiers.

AUTRICHE

Menaces révolutionnaire à Vienne

Vienne, 8 novembre. — Dans les milieux politiques et diplomatiques, les plus informés prévoient pour une date prochaine des coups de main qu'organisent d'ores et déjà les communistes autrichiens appuyés sur les révolutionnaires hongrois qui ont trouvé asile ici et sont subventionnés par d'importants envois de fonds nouveaux des bolcheviks russes.

HONGRIE

Une restauration monarchique immin

SADOUL
est condamné à mort
par contumace

Paris, 8 novembre. — Dès l'ouverture de l'audience, le greffier poursuit ses lectures par le compte rendu (traduit de l'allemand) du premier Congrès international communiste qui se tint à Moscou le 1er mars 1919 et au cours duquel le capitaine Sadoul prononça un long discours qui n'est que l'apologie du bolchevisme selon Lenine et Trotsky et la critique sévère de la politique des alliés.

Un rapport du lieutenant Illiaque, ancien professeur à l'Institut militaire russe et membre de la mission militaire française, relate tous les efforts faits par Sadoul pendant le siège d'Arkhangel pour détourner nos soldats de leur devoir.

Voici maintenant une brochure rédigée par Sadoul sur la situation de la France en novembre 1918 et qu'il signa : « Jacques Sadoul, ancien secrétaire de la Fédération socialiste de la Haute-Vienne. » Il y est question de renverser le régime bourgeois représenté par M. Clemenceau et de porter la classe ouvrière au pouvoir.

Le président Wilson n'est pas plus épargné que notre président du conseil par le capitaine Sadoul : « C'est, dit-il, le complice de Clemenceau et de Lloyd George. » Enfin, pour Sadoul, la France n'est plus qu'une vaste prison, isolée du monde ».

D'autres pièces officielles établissent que si Sadoul avait suivi les instructions qui lui avaient été adressées il eût dû quitter la Russie au plus tard le 4 février 1919. Et on se rappelle qu'à la fin de l'audience d'hier la preuve a été faite que l'ordre de rentrer en France a bien touché le capitaine Sadoul; le paiement de sa solde fut d'ailleprs suspendu à cette date du 4 février 1919 alors que l'accusé ne fut porté « démobilisé » qu'un mois plus tard avec sa classe (1901) le 8 mars 1919.

Après une suspension d'audience, on termine la lecture des pièces avec les rapports relatifs aux négociations entreprises par l'amiral Exelmans, commandant des forces navales alliées dans la mer Noire, pour l'échange des prisonniers français et russes en 1919. Sadoul, alors commissaire du peuple à Odessa et inspecteur général de l'armée rouge, intervient dans ces négociations. D'accord avec les représentants des Soviets, il accepte de recevoir les Russes, mais refuse de rendre les Français. Les négociations sont rompues.

L'audience est de nouveau suspendue avant que le commandant Lemoyne prononce son réquisitoire.

LE REQUISITOIRE

A la reprise de l'audience, la parole est au commissaire du gouvernement.

« Le rapport, les pièces lues vous ont éclairé, dit-il, sur la mentalité du capitaine Sadoul et sur l'évolution de son esprit depuis son séjour en Russie. Je diviserai, quant à moi, cette évolution en trois périodes.

» Prenons la première de ces phases, dit le commandant Lemoyne. Le choix de Sadoul fut-il judicieux pour le placer dans une mission de propagande ? M. Albert Thomas, en désignant Sadoul, fut, j'en suis sûr, convaincu que le patriotisme de cet officier ne pouvait être mis en doute. Je ne ferai pas de politique. Je répondrai simplement au reproche de procès politique que si Sadoul ne fut pas jugé plus tôt, c'est que le dossier n'était pas complet.

» Le général Lavergne a peut-être manqué de perspicacité en ne se rendant pas compte du véritable caractère de Sadoul. Toutefois, il faut reconnaître qu'au cours de cette première période rien de nettement répréhensible ne peut être relevé contre Sadoul.

» La deuxième période part du 14 juillet 1918, date de la lettre de Sadoul à Romain Rolland, et dans laquelle l'accusé déclare que notre intervention en Russie est dirigée contre le peuple russe tout entier. Dès lors, il devient ouvertement partisan des bolcheviks. Il commence à devenir « persona gratissima » auprès de Lénine et de Trotsky et tente ses premiers essais de propagande auprès des soldats français. En décembre 1918, il insulte M. Clemenceau, il incite les soldats français à se démobiliser d'eux-mêmes. Que penser de cette attitude d'un capitaine français ?

» Enfin, continue le commandant Lemoyne, à dater du 4 février 1919 et lorsqu'il refusa d'obéir à l'ordre qui lui fut donné de rentrer en France, Sadoul abandonne volontairement la mission. Il est en état de désertion, il jette le masque, il coopère à l'organisation bolcheviste. Tous les crimes qui lui sont reprochés se placent dans cette période. »

Le commissaire du gouvernement réclame la peine de mort pour l'ensemble de ces crimes amplement établis.

LA CONDAMNATION

Le conseil se retire pour délibérer, puis rentre en séance et rend un arrêt par lequel le capitaine Jacques Sadoul est condamné à l'unanimité, par contumace, à la **peine de mort, avec dégradation militaire.**

Manifestation économique

Marseille, le 27 octobre.

Une grande conférence organisée par l'Union des intérêts économiques vient d'avoir lieu à Marseille.

Les orateurs, MM. **Emile LAURENT** et **Ernest BILLET**, secrétaire général de l'Union des intérêts économiques, développent le programme économique adopté par les grands groupements et précisèrent le devoir électoral des commerçants, industriels, agriculteurs et artisans français. Ceux-ci doivent se grouper pour défendre les idées de liberté et d'initiative privée contre la poussée collectiviste, et réserver leur vote aux candidats ayant accepté leur programme économique.

Cette conférence obtint un succès significatif.

Le mouvement créé par lui, en vue de porter la lutte électorale sur le terrain économique, prend en effet une extension remarquable partout en France.

On signale que des réunions publiques ou privées sont organisées dans ce sens. Ces jours derniers, les divers délégués de l'Union des Intérêts économiques ont donné des conférences à **Amiens, Strasbourg, Châteauroux, Lyon, Roanne, Abbeville, Nogent-sur-Marne, Rouen, Saint-Jean-d'Angély, La Rochelle, Aurillac, Dijon, Evreux, Salon, Aix-en-Provence, Aubagné, Montargis, Limoges, Saint-Germain, Toulon, Béziers, etc.**

Souvent, ils ont eu à soutenir la contradiction exaspérée des socialistes révolutionnaires.

Leur action n'en a été que plus efficace, et les résultats obtenus permettent le meilleur espoir.

Courses à Maisons-Laffitte

SAMEDI 8 NOVEMBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE TRAPPES (à vendre aux enchères), 3,000 fr., 1,200 mètres. — 1er, *Cinna* (Garner), à M. Henri Mendel; 2e, *Helvetia* (Bingham), à M. A. Eknayan; 3e, *Come-To-Bed* (Prior), à M. Martial Gauthier.

Non placés : Maramaros (Mac-Gee) Rêve-de-Mondaine (Paillassa), Cressoule (G. Thomas), Arthemis (R. Brethés), Carrure (L. Niaudot), Marboré (Langlement), Fanny-III (Howes), Chineuse (Bouillon).

PRIX DE LA GENEVRAYE, 3,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Œil-de-Roi* (O'Neill), à M. G.-A. Bussac); 2e, *Stybline* (E. Allemand), à M. Charles Trossitet; 3e, *Flancourt* (Bellhouse), à M. Alexis Deleau.

Non placés : Lidiador (E. Doumen), Plume-au-Vent (G. Bartholomew), Képi-Rouge (Atkinson), Le-Maximum (A. Barbé), Visconti (J. Jennings), Hurlemont (Garner), Etincelles-de-Feu (G. Stern), Bori (Boulay), Vadrouille (F. Rovella) Zépelinade (L. Robert), Plage-Fleurie (Fruhinsholz).

PRIX DE LA VALLEE (à réclamer), 3,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Testri* (Garner), à M. Henri Mendel; 2e, *Attale* (Barbe), à M. J. Rumanelli; 3e, *Amiens* (Sharpe), à M. Henri André.

Non placés : Chebba (Carbonnier), Sylva-IV (L. Niaudot), Bachelor's-Fling (E. Doumen), Molitor-II (Hobbs), Châteaugay (Godbold), Sarrielles (R. Ferré), La-Bilitardrie (E. Allemand), Grésyl (Lancaster), Hermanita (M. Allemand), Mistress-Mab (Lepinte), Ambroisie (Bouillon).

PRIX DE SEINE-ET-OISE

10,000 fr. (en outre 500 fr. à l'éleveur), 1,400 mèt.

1er, **Cri-du-Cœur** (Paillassa), à M. G. Christophe.

2e, **Insensible** (Milton-Henry), à M. J.-D. Cohn.

3e, **La-Chiffa-II** (Marsh), à M. G. Brossette.

4e, **Eugène-de-Savoie** (G. Clout), à M. J. Tissot.

Non placés : Cinqh (Bellhouse), Prince-Eugène (Garner), Far-Wes (R. Brethés), Pleurs (M. Allemand), Imaginaire (O'Neill).

PRIX PLAISANTERIE (handicap), 5,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Rallonge* (Bellhouse), à M. Jean Prat; 2e, *Rose-Grise* (J. Maiden), à M. G. Belleville; 3e, *La-Gloire-de-Hotot* (Page), à M. Jean Stern.

Non placés : Zizanie-II (Sharpe), Cachette (J. Jennings), Nuée (M. Allemand), Gable (R. Brethès), Sa-Tony (Marsh), Pochade (Arruti).

Gagné d'une encolure; le troisième à trois longueurs.

Rallonge (Doriclés et Régneville), est entraîné par A. Watkins.

PRIX CODOMAN, 4,000 fr., 900 mètres. — 1er, *Phyllis* (R. Bingham), à M. A. Eknayan; 2e, *Il-En-Veut* (Rodhain), à M. Pierre Lardet; 3e, *Lizy* (R. Jones), à M. Camille Blanc.

Non placés : Sainte-Marguerite-II (Merlaut), Captain-John (L. Niaudot), Débrubat (Foy), Le-Maryol (H. Howes), Favo (G. Thomas), Prestigieuse (J. Maiden), Dosbourg (R. Sara), La-Sensée (R. Ferré), Triomphante (R. Brethès), Zilpa (Kriegelstein), Prestance (Paillassa).

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à une encolure.

Phyllis (Ecouen et Pasiphaë-II) est entraîné par Ch. Bartholomew.

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pel. 5 fr.
Cinna	G	19 50	11 »
Helvetia	P	12 »	6 »
Come-To-Bed	P	20 »	10 »
Œil-du-Roi	P	18 »	8 »
Sibylline	G	21 50	12 50
Flaucourt	P	14 »	6 50
Testri	P	30 »	16 50
Attale	P	25 »	17 50
Amiens	G	55 50	23 50
Cri-du-Cœur	P	25 »	10 »
Insensible	P	80 50	33 »
La-Chiffa-II	P	33 50	13 50
Rallonge	G	256 »	204 »
Robe-Grise	P	38 50	24 50
La-Gloire-de-Hotot	P	50 »	20 »
Ecurie Eknayan	P	17 »	7 »
Phyllis	G	29 50	14 »
Il-en-Veut	P	16 50	7 50
Lizy	P	30 50	24 50
	P	49 50	28 »
	G	83 50	38 50
	P	54 »	38 50
	P	39 »	26 50
	P	22 »	11 »

BORDEAUX

IL Y A UN AN

10 NOVEMBRE 1918

Les armées françaises et alliées occupent Gand, Mons, Rocroi et continuent à avancer sur tout le front.

L'Allemagne annonce qu'elle accepte toutes les conditions des alliés pour l'armistice. Le roi de Wustemberg abdique. La Hesse se déclare en République.

Les vaisseaux de guerre français et britanniques franchissent les Dardanelles pour aller mouiller devant Constantinople.

Elections législatives
DE LA GIRONDE

LISTE D'UNION RÉPUBLICAINE CLÉMENCISTE

Pierre DUPUY, dép. s., comm. à la marine marchande.

Georges MANDEL, chef de cabinet de M. Clemenceau.

André BALLANDE, négociant-armateur, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, député sortant.

Gabriel DOMBROUZE, conseiller général, maire de Saint-Emilion, député sortant.

Edouard EYMOND, vice-président du Conseil général, maire de Lugon, député sort.

Pierre DIGNAC, conseiller général, maire de La Teste, chev. de la Légion d'honn., croix de guerre, blessé de guerre.

Georges CALMES, préfet honoraire, propriétaire-viticulteur, officier de la Légion d'honneur.

Joseph CAPUS, directeur de la Station de viticulture de la Gironde.

Elisée FROUIN, propriétaire-viticulteur, docteur en droit, croix de guerre.

Paul GLOTIN, industriel, adjoint au maire de Bordeaux, ancien combattant.

Henri LORIN, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, ancien candidat dans la 3e circonscription de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur.

Colonel PICOT, mutilé, commandt de la Légion d'honneur, croix de guerre.

La question des transports

La guerre a été une terrible destructrice non seulement d'énergie humaine, mais du matériel indispensable à la circulation des richesses, des produits du sol et de l'industrie. Voies ferrées à bout de résistance, locomotives à limite d'usure, wagons presque hors de service, tel est l'état dans lequel l'armistice a trouvé la quasi totalité de notre outillage ferroviaire. A qui pourrait-on le reprocher ? Devant l'agression de la horde germanique il fallait sauver la patrie. Locomotives, wagons, voies ferrées jouèrent un rôle que bien peu soupçonnent, mais qui permit, en particulier aux heures tragiques de mars-juillet 1918, de clouer au sol l'adversaire et d'arrêter sa marche en avant. L'usure du matériel fut terrible.

Réparer, on n'avait pas le temps. Au surplus les usines, toutes les usines, travaillaient à forger des armes. Il fallait vaincre d'abord. On verrait après pour le reste.

Nous avons vaincu. Mais nous avons payé depuis la rançon de notre victoire. Personne n'ignore la crise des transports. Chacun doit la supporter sans se plaindre comme tant d'autres difficultés passagères, c'est au Boche que nous la devons.

L'armistice, en nous livrant une partie du matériel allemand, a permis déjà de l'atténuer. Mais avec la reprise de notre activité économique, il faut envisager un programme d'ensemble pour la remise en état aussi rapide que possible de tous nos réseaux ferrés et de leur outillage.

Dans son magnifique discours de Strasbourg, M. Georges Clemenceau a montré avec quelle sollicitude le gouvernement suit de près cette question, dont la solution est vitale pour le pays.

Concentration de l'autorité générale dans l'incoordination des réseaux dispersés. Réfection, développement des voies ferrées, raccordement de ces voies avec les canaux, avec les ports, sont au premier rang de nos besoins et des préoccupations de ceux qui nous dirigent.

La standardisation des locomotives et wagons, l'organisation d'un bureau central d'étude du matériel ferroviaire sont les premières manifestations, les premières réalisations de ce magnifique programme pratique. Il faut aller plus loin.

Les candidats de la liste d'Union républicaine qui sont désignés par leur connaissance approfondie des grandes questions techniques et économiques apporteront au gouvernement le concours parlementaire indispensable à la poursuite de cette œuvre grandiose. Le 16 novembre, les électeurs sauront faire concorder leur devoir et leurs intérêts bien compris.

LES RÉUNIONS

A CASTILLON

Toutes les réunions de la liste d'Union républicaine clemenciste ont établi déjà de façon certaine que son programme d'union et de concorde nationales n'avait pour ainsi dire pas besoin d'être défendu auprès des électeurs républicains de la Gironde. Il s'agissait pour eux de choisir entre trois républiques : ou bien le régime décomposé des Malvy et autres Caillaux; la « république des camarades », qui a ses plus fermes soutiens dans ces députés à qui les élections faisaient peur et qui ont voté contre le principe d'une consultation nationale dont ils attendaient avec angoisse l'indésirable scrutin, — MM. Constant, Chaumet, Cazauvieilh, de La Trémoille, pour ne pas les nommer; — ou bien la « république des Soviets », dont les socialistes unifiés rêvent d'établir en France le régime abject et sanglant; ou bien enfin la république des Français, sans autre étiquette. On ferait injure aux sentiments patriotiques de nos concitoyens en leur attribuant une pensée d'hésitation. Avant même que les candidats d'Union républicaine clemenciste se fussent présentés à eux, ils avaient croisé.

Nous l'avons bien vu vendredi, une fois de plus, à Castillon et à Saint-Emilion. Il n'y a pas, dans cet admirable coin de France, d'équivoque possible. Ce n'est pas auprès des électeurs castillonnais ou saint-émilionnais qu'un aventurier de la politique trouvera un écho. Ici, le « bourrage de crânes » porte à faux. C'est le pays du bon sens, de la mesure, de la claire et saine intelligence des intérêts nationaux. Et ce fut un spectacle réconfortant de voir ces deux salles comibles manifester dans un élan unanime leur foi inébranlable dans les destinées du pays et leur confiance dans les hommes qui lui ont apportant le remède au malaise dont il souffre.

C'est devant 250 électeurs castillonnais environ que M. Eymond, le premier, prit la parole. Le bureau était composé de MM. Barbéron, président; Raynaud, Arnaud et Sablons. On sait la part prépondérante que le distingué juriste qu'est M. Eymond a prise à l'élaboration des lois votées par la Chambre pour la protection et la défense des mutilés et des victimes de la guerre. Il ne se représente pas aux électeurs avec de vagues promesses : il apporte des réalités, ce qui est plus honorable. Certes, la loi n'est pas parfaite. Mais M. Mandel dira tout à l'heure ce qu'il reste à obtenir du gouvernement pour tous ceux à qui le pays doit sa victoire.

Sur une question d'un électeur, M. Eymond fait à la tribune un court exposé de la question du change, dont il explique avec clarté le mécanisme. Il ne dissimule pas les dangers de la crise, mais au lieu de critiques vaines il signale des remèdes. La salle tout entière le couvre d'applaudissements.

Voici le glorieux mutilé qu'est le colonel Picot. Son bref exposé de la question des mutilés, pour le sort desquels il a déjà tant obtenu d'améliorations; sa large et saine conception de la discipline militaire, dont il voudrait voir réformer l'esprit étroit et l'inutile rudesse; la méthode qu'il indique pour la constitution de l'armée nouvelle, — officiers plus instruits, cadres plus solides, service militaire réduit à huit mois, — soulèvent l'enthousiasme de l'auditoire, qui voit en lui le modèle des futurs chefs de notre armée démocratique. Le colonel revient invalide de la guerre; mais l'œil qui lui reste est le bon : il a vu les défauts de notre organisme militaire, et il indique les perfectionnements nécessaires avec la netteté et la rude éloquence qui caractérisent sa manière. La salle l'ovationne.

Et M. Mandel se lève, accueilli, avant même d'avoir parlé, par les applaudissements des électeurs, qui saluent en lui le fidèle collaborateur du grand Français qu'est Georges Clemenceau. M. Mandel n'élève pas la voix; il ne cherche pas les effets oratoires; il parle simplement, mais avec une limpidité, une justesse d'expression, une maîtrise de soi qui font toujours sur son auditoire, dès les premiers mots, une impression extraordinaire. Il s'impose sans effort à l'attention de tous, même de ses adversaires. « Celui-là, disait hier un excellent socialiste unifié de Castillon, — le seul probablement, — on sait ce qu'il veut ! » Et ajoutons qu'il sait vouloir, ce qui est mieux...

M. Mandel expose son programme. Il dit sa conception de la République rajeunie et décentralisée qu'il voudrait établir en France; la vétusté de nos institutions, de nos cadres administratifs; il défend — avec quelle ardeur et quelle documentation — les clauses du traité de paix, dont il fait ressortir tous les avantages, en dépit des dénigrements intéressés de quelques députés en mal de portefeuilles.

« M. Chaumet, dit-il, a eu le triste courage de déclarer à la Chambre que M. Clemenceau n'avait ni gouverné ni représenté la France à la Conférence de la paix. Eh bien ! il s'agit pour vous, citoyens, de dire qui a raison : est-ce M. Chaumet, qui ne pardonne pas au grand homme de l'avoir écarté de son ministère; est-ce le grand vieillard à qui la France doit la libération de son territoire ? Entre le programme de M. Chaumet et celui de Strasbourg, choisissez ! »

Et les électeurs, nous le disons plus haut, ont fait nettement comprendre à M. Mandel qu'ils n'hésitaient pas entre la république de M. Chaumet et celle de M. Clemenceau. Tout Castillon, comme un seul homme, voterа pour la liste d'Union républicaine clemenciste.

A SAINT-EMILION

La coquette cité de Saint-Emilion avait envoyé quatre cents électeurs au moins à la réunion de vendredi soir, présidée par M. Thibaud, avec l'assistance de MM. Chaffeau et Hippolyte Edouard Jean.

C'est à M. Combrouze, député sortant, maire de Saint-Emilion depuis 24 ans, que revient l'honneur de présenter les candidats de la liste aux électeurs. Il le fait avec cette éloquence ardente et chaleureuse par laquelle il réussit à dominer les auditoires les plus hostiles. Mais ici ce n'est pas le cas. C'est dans le plus grand calme qu'il expose d'abord les conditions dans lesquelles s'est constituée la liste d'Union républicaine, union plus nécessaire encore dans la paix que dans la guerre; puis le programme éminemment patriotique des candidats de la liste.

Plus de distinctions entre Français, quelles que soient leurs convictions philosophiques ou religieuses. Lui-même, en qualité de maire de Saint-Emilion, annonce son intention formelle de faire une place dans le Conseil municipal aux éléments qu'il avait combattus jusqu'alors et qui lui ont donné, au cours de la guerre, tant de preuves de désintéressement et de patriotisme. Il serait criminel d'élever de nouveau entre Français la barricade que la guerre avait renversée.

La salle fait un accueil des plus chaleureux à son député-maire, qui cède ensuite la parole à M. Ballande.

L'honorable député de Bordeaux, dont les croyances religieuses n'ont jamais gêné le républicanisme indiscutable, s'est trouvé tout naturellement sur la liste d'Union républicaine, parce que sa conscience d'honnête homme lui dictait de s'allier avec les éléments sains du pays. Les votes de M. Ballande à la Chambre sont un sûr garant de la probité de ses convictions. Jamais ils n'ont fait défaut au ministère Clemenceau, dont le programme est aujourd'hui le drapeau autour duquel se rangent tous les Français soucieux de l'avenir et de la paix intérieure du pays.

Le fils de M. Ballande repose dans la tranchée à côté des deux frères de M. Mandel. Et voilà bien le douloureux symbole de l'union nécessaire entre tous les citoyens de cette France meurtrie, que des criminels ou des inconscients, pour la satisfaction d'appétits inavouables ou le triomphe de théories dont ils ne mesurent pas les redoutables dangers, tentent de jeter dans l'opprobre des luttes intestines dont se meurt la pitoyable Russie.

L'appel de M. Ballande est entendu, est-il besoin de le dire, et sa péroraison généreuse est saluée d'acclamations.

M. le colonel Picot, qui lui succède, est accueilli, comme à Castillon et partout où il passe, par une ovation de l'auditoire, parmi lequel il compte de très nombreux amis. Ici encore son discours trouve un écho, et les convictions qu'il expose sont approuvées à l'unanimité.

M. Calmès, qui la veille n'avait pu prendre la parole à Libourne, en raison de l'heure tardive, se rappelle en quelques mots brefs à ses anciens administrés, dont il fut plusieurs années l'actif sous-préfet. Lui aussi se trouve, naturellement, aux côtés de ses camarades de liste au jour de la consultation nationale. Et comment pourrait-il en être autrement, à l'heure où l'union de toutes les saines énergies françaises est si nécessaire au relèvement du pays ? Entre M. Chaumet et M. Clemenceau, un homme de bon sens peut-il hésiter ? Poser la question, c'est la résoudre. Et M. Calmès, les électeurs le lui prouvent par leurs applaudissements, a été bien inspiré en se plaçant sous l'égide du grand patriote.

M. Mandel refait ensuite aux électeurs de Saint-Emilion l'exposé qui a si unanimement séduit l'après-midi ceux de Castillon. Une fois de plus, celui qui pendant dix-sept ans partagea la fortune, bonne ou mauvaise, de Georges Clemenceau, qui forma son esprit et son cœur à l'école parfois rude, mais toujours saine, de ce grand Français, reçoit d'un auditoire attentif et chaleureux l'assurance que la Gironde ne se méprend pas sur les directives de la politique nécessaire.

« Je livre la dernière bataille politique de ma vie, lui a dit le président du conseil. J'aurais besoin de vous à Paris. Mais plus tard, lorsque je ne serai plus et que d'autres Chaumet attaqueront mon œuvre à la tribune, il faut que vous vous leviez pour la défendre, vous qui m'avez aidé à l'accomplir. Allez donc dans la Gironde, et demandez aux électeurs de ce pays qu'ils disent si j'ai su, oui ou non, gouverner et représenter la France. »

Et voilà pourquoi M. Mandel est venu dans notre département.

Le 16 novembre, à l'heure du scrutin, tous les Girondins se feront un devoir sacré de témoigner à sa liste le respect qu'ils éprouvent pour le noble caractère et l'admiration qu'ils ressentent pour l'œuvre et le programme politique de ce grand citoyen.

R. D.

A LESPARRE

Le vendredi 7, une réunion organisée par l'Union républicaine clemenciste a eu lieu à la salle de la Caisse d'épargne. La réunion était présidée par M. Gauvenet, adjoint au maire de Lesparre, assisté de M. Gratien Pinot, adjoint au maire de Pauillac, conseiller d'arrondissement, et de M. Seignouret, ingénieur agronome, propriétaire à Prignac.

M. Henri Lorin a le premier la parole. Il explique ce que signifie l'union républicaine dont se réclame la liste clementiste. Il préside les services immenses rendus au pays par M. Clemenceau, qui a réussi à obtenir des alliés le commandement unique et présidé l'œuvre infiniment délicate de la discussion du traité de paix. Les élections de 1919 se présentent tout autrement, après les leçons de la guerre, que celles qui les ont précédées. Les épreuves communes endurées par toute la nation commandent la condamnation des querelles périmées. Il faut au Parlement prochain, pour refaire la France dans la concorde civique, des compétences, des caractères. « Ceux qui voudraient, s'écrie M. Lorin en termes frénétiquement applaudis, faire revivre les coteries d'hier sont les vrais réactionnaires. Le suffrage universel saura n'envoyer à la Chambre que des hommes de progrès. »

M. Elisée Frouin, dans un discours vigoureusement applaudi, expose les revendications professionnelles et électorales des anciens combattants. Il ne faut pas, suivant une parole célèbre, que les glorieux mutilés d'aujourd'hui deviennent les culs-de-jatte de demain.

Il recommande l'Union étroite de ceux qui, par leurs sacrifices, ont sauvé le pays. C'est à ce prix seulement qu'ils obtiendront justice. Les anciens combattants doivent clouer au pilori ceux qui n'ont pas fait leur devoir pendant la guerre. Plus la situation politique et sociale était élevée, plus ce devoir était urgent. Les parlementaires qui s'y sont dérobés sans raison valable seront rejetés par le suffrage universel.

Mieux que tous autres, les anciens combattants comprennent la nécessité d'une politique nouvelle. La guerre en a posé les termes; le discours de Strasbourg les précise merveilleusement. Enfin, dans les heures difficiles que nous traversons, la France a plus que jamais besoin de caractères. La République des camarades et des trembleurs a vécu.

Mais, en présence des ruines accumulées par la barbarie allemande, il germe partout un immense besoin de fraternité sociale.

M. Elisée Frouin termine, au milieu des plus vifs applaudissements, en déclarant qu'il apporte aux sénateurs les grands intérêts du pays la même énergie et le même cœur qu'il a mis à défendre pendant cinq ans la patrie et la République.

La parole est ensuite donnée à M. J. Capus, qui est le candidat par excellence des agriculteurs et des viticulteurs. Ceux-ci, tant par la continuité de leur attention que par la spontanéité de leurs applaudissements lui en donnent le plus éloquent témoignage. Nous ne reviendrons pas sur les qualités du remarquable praticien qu'est M. Capus. Les viticulteurs éprouvent à l'écouter la satisfaction d'entendre exposer avec une rare maîtrise leurs plus chers désirs et leurs plus intimes et légitimes aspirations. La vraie compétence est bien de cette hauteur de vues alliée à cette simplicité d'expression et à cette connaissance profonde des intérêts les plus particuliers à la fois et les plus généraux.

Son appel au bon sens, au patriotisme, la courageuse volonté de travail et d'union des agriculteurs girondins est religieusement entendu et ses vues sur la future organisation de la Confédération générale des agriculteurs sont chaleureusement applaudies.

M. Dignac vient à son tour affirmer l'étroite solidarité des douze citoyens candidats inscrits sur la liste républicaine clemenciste et rappelle comment seuls leurs concurrents doivent porter la responsabilité de la division entre listes concurrentes. Cette manifestation de solidarité reçoit l'accueil le plus sympathique.

M. Dupuy clôt la séance par un exposé brillant et vigoureux des conditions sous lesquelles l'union républicaine s'est faite dans la Gironde sur le programme de la liste clemenciste. Il distingue le syndicalisme du socialisme; il explique comment il eût été probablement possible, au début de l'exécution de notre programme nouveau d'artillerie et de munitions, avant la guerre sous-marine à outrance, d'importer en France des quantités considérables de matières premières et d'intensifier puissamment et sans délai la production. Mais il eût fallu, d'autre part, faire participer au travail des usines des ouvriers émigrés ou étrangers; c'est une politique à laquelle le ministère de l'armement n'a point voulu alors se décider. M. Dupuy termine par un appel énergique à la concorde de tous les électeurs de la Gironde qu'il invite à voter sans aucun panachage pour les douze candidats de la liste sur laquelle il a volontiers inscrit son nom. Cette allocution énergique et brève a été très applaudie.

L'assemblée s'est séparée à cinq heures sous l'impression unanime du très vif succès prochain de la liste clemenciste dans toute la région de Lesparre.

Les réunions prochaines

REUNION PUBLIQUE

Lundi 10 novembre, à huit heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, M. Marcel Héraud, avocat à la cour de Paris, parlera du programme politique, économique et social de la IVe République.

Prendront la parole : MM. le colonel Picot, Capus, Frouin et Lorin, membres de la IVe République.

Caisse nationale d'épargne

AVIS AU PUBLIC

Les déposants de la Caisse nationale d'épargne sont informés que la loi du 18 octobre 1919 les autorise à élever le montant de leurs livrets jusqu'au maximum de cinq mille francs (5,000 fr.).

Les Sociétés admises de plein droit ou spécialement autorisées par décision ministérielle, peuvent, en vertu de la même loi, porter à trente mille francs (30,000 fr.) le montant de leurs comptes.

Le roi d'Espagne en France

Son passage à Bordeaux

A l'occasion de l'arrivée du train portant le roi d'Espagne, d'importantes mesures de sécurité avaient été prises dès l'aube sous le hall et aux abords de la gare du Midi.

Le service de surveillance était dirigé par M. Chalmel, commissaire central, assisté de MM. Cornuau, chef de la Sûreté; Ottavi, commissaire de police; Belliard, Cacciaguerra et Commenge, officiers de paix; Ducourneau, commissaire spécial adjoint à la gare Saint-Jean.

Remarqué sur le quai : MM. Bizardel, chef de cabinet, représentant le préfet; le général de Pouydraguin, commandant en chef le 18e corps; Moreau, conseiller de préfecture; de Cuebces, consul d'Espagne; Teuly, commissaire spécial près la préfecture; Estève, chef des gares du Midi, et de hauts fonctionnaires du réseau.

L'express de Paris portant le monarque espagnol est entré sous le hall exactement à sept heures.

Le train s'étant arrêté sur la voie 1, M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, descend de son wagon. Il est salué par toutes les personnalités déjà nommées.

Le roi repose; les portes de son wagon sont fermées.

Aperçevant les représentants de la presse, l'ambassadeur leur fait signe de s'approcher; il s'avance lui-même, serre la main des journalistes, et s'entretient très aimablemnt avec eux.

Pendant ce temps, les voitures spéciales réservées pour le roi et sa suite sont dételées et dirigées sur la voie 3, où elles sont accrochées en tête de l'express d'Irun.

M. Oudaille, commissaire de la Sûreté générale, chargé de la surveillance du roi durant son voyage en France, interrompt sa mission à Bordeaux, car son service le rappelle de nouveau immédiatement dans le nord de la France. C'est M. Teuly qui accompagnera le souverain jusqu'à la frontière espagnole.

M. Quinones prend congé des personnalités qui l'entourent, et remonte dans son wagon. Il se tient à la portière. Il exprime le désir d'avoir les journaux de Bordeaux. Les représentants de la presse se font un plaisir de lui offrir les « dernières éditions » qu'ils ont sur eux.

A 7 heures 45, l'express d'Irun se met en marche. L'ambassadeur étant encore salué par toutes les personnes présentes, il répond avec l'extrême affabilité qui le caractérise.

Le roi a fait expédier de Bordeaux deux télégrammes adressés : l'un à la reine Victoria, à Londres; l'autre à la reine-mère Marie-Christine, à Saint-Sébastien.

Nous avons pu causer un instant avec un personnage de l'entourage du roi, qui nous a dit :

« Mon souverain est enchanté du voyage qu'il vient de faire en France. Il a été particulièrement sensible à l'accueil qu'il a reçu à Paris. Il assistait l'autre soir à la représentation du Palais-Royal, et il fut l'objet d'une manifestation spontanée des plus charmantes qui lui alla droit au cœur.

» Le roi a été profondément ému par les visites qu'il a faites dans les pays envahis, dans les régions dévastées. Plusieurs fois, j'ai vu ses yeux se mouiller devant tant de deuils, devant tant de douleurs, devant tant de ruines ! Il aimait bien la France avant la guerre. Les malheurs de votre patrie n'ont fait qu'augmenter l'attachement qu'il a pour elle.

» Il s'est réjoui de la victoire de la France, qui a marqué le triomphe du droit et de la justice. »

Notre obligeant et distingué interlocuteur nous a annoncé que la reine d'Espagne, dont l'état de santé est très satisfaisant, restera encore une quinzaine de jours à Londres, puis elle rejoindra Alphonse XIII à Madrid.

Distinctions honoritiques

A l'occasion de son voyage en France et de la récente exposition, à Bordeaux, des œuvres de Goya, le roi d'Espagne a décerné les distinctions suivantes :

Commandeurs de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique avec plaque : MM. Charles Gruet, maire de Bordeaux; Jean Clavel, inspecteur principal des ponts et chaussées; Guestier, président de la Chambre de commerce.

Commandeurs de l'ordre de Charles III : Maxwell, procureur général; Schroder, Alaux, Teuly, commissaire spécial près la préfecture.

Chevaliers : Georges Bouchon, publiciste; Maurice Ferrus, publiciste; Edouard Labadie, publiciste; André Pillot, de l'Agence Havas; Sérès, commissaire spécial adjoint.

Commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique : Louis Chalmel, commissaire central.

Chevaliers : Boubès, adjoint au maire; André Dumoulin, publiciste; Alioth, Léopold Ducourneau, commissaire spécial adjoint; Marc Favier, Bonafous-Murat, Anouilh, Commenge.

Croix d'argent du même ordre : Pierre Dartiailh, Joseph Tallon, Henri Gayan.

Médailles d'argent : Bertrand Lafon, Pierre Bartet.

Le mouvement corporatif

Meeting à l'Athénée

La grève des magasins sera générale lundi

Les employés de commerce des deux sexes et les Syndicats ouvriers de la Gironde avaient organisé dimanche matin, à dix heures, une importante réunion à l'Alhambra.

Le bureau est ainsi constitué : les camarades Dassé, président; Faustin et Lafaye, assesseurs.

Prenant la parole, Dassé dit que la manifestation de ce jour doit montrer aux trois groupements en grève : employés de commerce, travailleurs de la couture et verriers, que la classe ouvrière est à leur côté, et qu'elle les aidera à faire triompher leur cause. L'orateur cite des chiffres relatifs à l'évolution syndicaliste. L'Union des Syndicats de la Gironde, qui comptait avant la guerre 6,000 adhérents, compte aujourd'hui 25,000 cotisants. La Confédération générale du travail, qui groupait au début de 1914 350,000 adhérents, réunit à cette heure plus de 2 millions de cotisants. La C. G. T. est une force avec laquelle il faut compter.

Ferré, au nom des mécaniciens, vient annoncer que satisfaction n'est pas donnée aux grévistes, les 17,000 métallurgistes en grève en juin dernier se lèveront pour soutenir les employés de commerce.

Lafaye expose à son tour que le concours des électriciens et du personnel du gaz est acquis aux grévistes.

Lavielle remercie les organisations ouvrières de leur appui, qui sera considérable si le conflit continue, et rappelant que la grève des magasins sera générale à partir de demain lundi, il invite tous ses camarades à rester unis dans la lutte pour être forts.

La réunion a pris fin sur le vote d'un ordre du jour dont nous détachons les passages ci-après :

« La classe ouvrière se solidarise entièrement avec les employés de commerce en grève. Elle les félicite de leur attitude, de leur courage, de la ténacité dont ils font preuve dans la lutte engagée.

» Elle les assure de son appui pécuniaire et de son appui moral.

» Envisage un mouvement général en vue de faire triompher les revendications des employés de commerce. »

Opérations du commissariat spécial

En gare du Midi

Edouard L..., âgé de vingt-sept ans, a été arrêté en gare Saint-Jean, pour vol d'un sac à main, au préjudice d'une voyageuse. Il est également inculpé de vol d'un stock de cartes postales, au détriment de la compagnie du Midi. Edouard L..., qui a déjà été plusieurs fois condamné, était porteur, au moment de son arrestation, de deux ciseaux à froid et d'une forte lime. Il est enfin déserteur du 2e bataillon de marche de zouaves. C'est on le voit, un personnage bien recommandable !

Un soudanais nommé Chibilly dit « Délo », d

Conférence...

A Vic-sur-Rhône, les distractions sont rares... Aussi la nouvelle que le Théâtre des Variétés va organiser une série de douze « conférences du jeudi » — avec conférenciers parisiens, s'il vous plaît, — suffit à réunir devant les affiches qui annoncent cet événement sensationnel tous les habitants de la petite ville... Le choix des sujets est assez heureux pour plaire aux goûts les plus différents des spectateurs. Le premier jeudi sera consacré à « Lamartine » et l'on entendra parler un professeur de la Sorbonne; le jeudi suivant, un peintre, de l'Institut, dissertera sur « l'Art nègre »; puis, tour à tour, on apprendra aux Vicquois et aux Vicquoises « la Littérature assyrienne », « les Causes secrètes de la guerre de Cent Ans », « l'Essor économique de la Nouvelle-Zélande », « la Philosophie de Confucius », et une foule d'autres choses intéressantes que doivent connaître les gens qui se piquent d'avoir quelque goût intellectuel et un peu d'érudition...

***

Les habitants de Vic-sur-Rhône se soucient médiocrement, au fond, de connaître les idées d'un vieux Chinois ou la liaison d'un poète avec celle qui fut sa Graziella. Mais ce sont là des opinions intimes qu'il vaut mieux ne pas exprimer à haute voix. Pour l'instant, devant les affiches, on s'arrête, on feint de lire avec curiosité, on dodeline de la tête, d'un air joyeux. Il est certain que jeudi prochain, tous les gens qui occupent, dans Vic, une situation importante, se trouveront au Théâtre des Variétés. Ces conférences deviendront le lieu de rendez-vous de la société mondaine; il faudra s'y montrer pour acquérir un brevet de bon ton. On est sûr d'apercevoir, dans les loges, les Durand-Vernet, les du Pont de La Mousque, les de La Sierra et les membres du Cercle de la Concorde; aux fauteuils, on se montrera la belle madame Nivoire, les demoiselles Walstein, le général Ardenne; bref, tout ce que la rue de la Victoire et le cours d'Ablois, qui sont les quartiers aristocratiques de la ville, comptent de personnalités notoirement élégantes, ornées de guêtres, de monocles, de colliers de perles et de gants blancs...

***

« As-tu pris, au moins, nos carnets d'abonnement ? » a demandé ce soir Mme Le Huchet à son mari qui rentrait en retard. Chaque jour, M. Le Huchet, après avoir terminé ses affaires, s'installe au café des Trois-Magots pour jouer à la manille. Cette même manille, qui souvent le retient jusqu'à huit heures, l'a empêché de penser aux conférences. Voilà : il a oublié ! « Naturellement ! tu vas prétendre que tu n'as pas eu le temps !... Et, naturellement, jeudi arrivera sans que nous ayons nos places. Ce n'est pas M. Dartimol qui négligerait, lui, de penser aux distractions que veut prendre sa femme. Ils ont déjà leurs billets. Mais toi..., pourvu que tu joues avec trois autres abrutis... tout le reste t'est bien égal... » M. Le Huchet ne réplique rien. Il y a vingt ans qu'il ne réplique plus rien aux reproches de Mme Le Huchet. A quoi cela servirait-il ? Il sait que, quoi qu'il dise, il aura tort. Alors, il se contente de répéter doucement : « Oh ! ma chérie... comment peux-tu croire... » et « Oh ! comment peux-tu croire, ma chérie... » Pendant ce temps, la colère de sa femme s'exaspère à son aise, puis décroît insensiblement et meurt d'inanition... Le silence est le seul argument qui soit sans réplique...

***

M. Le Huchet se compose de deux jambes courtes, d'un ventre que barre une chaîne de montre en or, d'une tête rouge dont le crâne est saupoudré de petits cheveux blancs très courts. Il y a aussi des yeux ronds derrière un binocle et une moustache qu'ont à moitié roussie des cigarettes. Cet ensemble a réussi à gagner pendant la guerre quelques millions en vendant des cuirs. Vous savez... l'augmentation du box-calf, la réquisition, les fournitures militaires; et puis les tonnes de sucre que lui a proposées un courtier, les vins de Portugal, les camions automobiles... Ne demandez pas d'ailleurs à M. Le Huchet comment il a fait fortune. Il n'en sait rien; sincèrement, il serait bien embarrassé pour vous l'expliquer. Il avait du bon sens, de la rouerie des capitaux. Il a traité des affaires, beaucoup d'affaires qui ont réussi. Il est un peu honteux d'avoir amassé tant d'argent. Il est un peu honteux, mais enchanté. Désormais, sans souci du lendemain, il pourra se livrer aux deux seuls sports qui l'intéressent : la pêche à la ligne et la manille... « Mais pourquoi diable Mme Le Huchet veut-elle aller à ces conférences ? » Des conférences... A-t-on l'idée d'aller à des conférences quand il est autrement divertissant de s'asseoir à l'ombre, au bord du Rhône, près d'une canne à pêche, ou de proposer un « 54 sec » à ses partenaires des Trois-Magots...

***

Il songe : « Pour avoir la paix, je prendrai ces billets demain... » Elle pense : « Je vais m'acheter, à cette occasion, un manteau de satin noir. »

***

Depuis qu'elle est devenue riche, Mme Le Huchet a oublié que sa situation antérieure était modeste; elle a même oublié son âge, mais cela n'a rien d'étonnant : chacun sait que la mémoire faiblit quand on vieillit. Vous surprendriez presque Mme Le Huchet si vous lui rappeliez qu'au temps où elle n'avait qu'une femme de ménage... Maintenant, elle a des domestiques, des bas de soie, des souliers vernis et des jupes courtes. Elle a même soixante ans dont elle essaie en vain de réparer l'outrage. Elle souhaiterait d'en avoir encore trente. Non, non, pas en plus..., trente de moins... Quoique ses connaissances littéraires s'arrêtent aux romans-feuilletons des journaux et qu'elle ne sache prononcer vingt mots de suite sans les agrémenter de quelques fautes de français, elle a décidé : « On nous traite de parvenus, de nouveaux riches. En allant dans les théâtres, dans les concerts classiques, dans les expositions de peinture, on finira par dire : « Hé... hé... ces Le Huchet... tout de même... ils méritaient leur chance. Ce sont des gens instruits... des gens très bien... » Voilà l'idée de Mme Le Huchet... Elle voudrait que lorsqu'elle se promène avec son mari dans les rues de Vic, on murmure : « Vous voyez... ce monsieur et cette dame... si distingués... — surtout la dame..., — ce sont les Le Huchet, vous savez... les gros industriels... » comme on se montre les de La Mousque ou les de La Sierra... A la rigueur, elle consentirait que la foule méconnût son mari, pourvu qu'on précisât sa propre identité..., et si, quand elle entre dans un endroit où il y a beaucoup de monde, on pouvait jouer la *Marseillaise*...

***

« Non... non... pas de veston... Fais-moi le plaisir de mettre ta redingote... avec ta cravate blanche... »

Le couple Le Huchet est parti au théâtre. On jurerait qu'ils sont invités à un mariage. Lui, est mal à l'aise dans la redingote qui le sangle, et son chapeau haut-de-forme ne lui a jamais paru si énorme. Elle, brille de tout l'éclat de ses satins, de ses soies, de ses moires de ses bijoux. Elle a l'air d'avoir emprunté, pour sortir, le costume de sa fille. Tandis que son mari porte sa lorgnette et son éventail, elle joue négligemment avec son face-à-main : « Il ne faut pas arriver trop tôt... C'est une habitude vulgaire... » Aussi, pour se diriger jusqu'à leurs places, sont-ils obligés de déranger les spectateurs assis qui semblent mécontents. Inutilement, en s'excusant, Mme Le Huchet sourit pour montrer les dents de son ratelier qui sont fort belles. Personne ne répond à ses minauderies.

***

La salle des Variétés est pleine de l'assistance habituelle des représentations de gala. Oui... oui... les Durand-Vernet, les membres de la Concorde, les demoiselles Walstein, le général Ardenne. M. Le Huchet étudie le programme. Mme Le Huchet regarde avec sa lorgnette les robes et les colliers qui sont dans les loges. Pour attirer l'attention de ses voisins sur elle, comme elle serait heureuse si son mari était habillé en diplomate vénézuélien... Elle envie Mme Ardenne... Parfois elle jette un coup d'œil sur la scène où l'on voit une table, un tapis vert, une carafe, un verre d'eau..., et un piano, car Mlle Brocéliande Dupont — des Concerts Colonne — doit chanter *le Lac* : « O lac, rochers muets, grotte, forêt obscure... »

***

Cinq heures. Le conférencier vient d'entrer. C'est un vieux monsieur, vêtu de noir, accablé de tristesse. A sa suite, il traîne une jeune fille fort peu vêtue — sans doute parce que les vêtements coûtent très cher. Le vieux monsieur s'incline, balbutie « Mesdames, Messieurs » d'un ton mélancolique, et remue une foule de petits feuillets. Il ne les distribue pas. Il commence à les lire, avec une voix fatiguée et monotone. Mais, l'éclairage de la rampe le gênant, il saute, par instants, quelques lignes de son monologue, se trompe, hésite, bredouille un peu, puis continue impitoyablement « Mâcon », « Milly », «« la Terre natale... »

***

Dans le coin de la scène où elle est en pénitence, Mlle Dupont (Brocéliande) conserve l'attitude d'une victime résignée et regarde le professeur de la Sorbonne. Elle a l'air de se demander : « Comment, après vingt siècles de civilisation, des hommes intelligents peuvent-ils passer leur temps à raconter des histoires qui n'intéressent personne ? » En réalité, elle songe que le cachet qu'elle doit toucher — « Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir » — lui permettra d'acheter le chapeau dont elle a envie.

M. Le Huchet pense qu'il a besoin de hameçons neufs, et que si Morel consentait à lui céder deux mille peaux de veau tannées pour la Hollande...

Les autres spectateurs songent à des choses diverses, en attendant les morceaux de chant.

« Les vers de Lamartine sont entrés avec ceux de Virgile et de Racine dans le domaine classique... » Il y a trois quarts d'heure que le vieux monsieur parle, et le piano reste muet. Pourvu, mon Dieu, que le vieux monsieur consente à se taire pendant que le piano jouera... Car il finira bien par jouer, n'est-ce pas ?

***

Pendant quarante-cinq minutes, stoïque, Mme Le Huchet a lutté contre la torpeur qui l'engourdissait... « les Méditations », « les Harmonies », « la Chute d'un ange », « Jocelyn »... Elle a retenu une phrase qui l'impressionne : « La poésie de Lamartine est un large fleuve qui se répand à l'aise dans une plaine fleurie, et non point un torrent impétueux qui bondit et s'élance... » Au fond, elle préférerait entendre « les Cloches de Corneville » ou s'amuser des pitreries de Rigadin... tant et si bien que son face-à-main, qui était d'abord braqué sur le conférencier, s'est abaissé lentement. Des yeux, il est descendu à hauteur de la bouche qui bâille discrètement. Puis, de nouveau, il a fait un effort méritoire pour s'élever jusqu'aux yeux. Il y a réussi quelques secondes, mais n'a pu s'y maintenir. Insensiblement il retombe, tandis que la tête de Mme Le Huchet s'incline peu à peu vers son corsage, se redresse soudain au bruit d'applaudissements — ce sont les billets de faveur qui paient leur place, — puis se courbe encore. Les paupières s'alourdissent. Les lois de la pesanteur sont inexorables. Le face-à-main s'arrête sur le genou droit, s'y pose et ne bouge plus...

***

«« C'est le sort réservé aux génies... » affirme le vieux professeur...

Sans aucun souci de l'existence que la Destinée réserve à Lamartine, Mme Le Huchet dort. Son mari lui donne de légers coups de coude dans le flanc, sans réussir à l'émouvoir. Pourvu qu'elle ne ronfle pas ! Intérieurement, de toute son âme, il l'envie.

Elle s'est réveillée au moment où Mlle Brocéliande Dupont gémissait, en tendant ses bras vers le ciel :

Gardez de cette nuit, gardez, belle Nature,
Au moins—oins le souvenir...

***

Mme Le Huchet n'est pas la nature. Mais elle gardera un tel souvenir de son après-midi qu'elle vient d'écrire à l'une de ses amies intimes : « Nous avons passé deux heures charmantes. Quel délicieux régal littéraire et quel dommage que vous ne soyez pas venue. Pour atténuer vos regrets, je vous envoie ci-inclus, pour la matinée de jeudi prochain, nos deux billets que nous ne pouvons malheureusement pas utiliser... »

Et comme son mari s'étonnait : « Ah ! non, mon ami, s'est écriée Mme Le Huchet, j'en ai assez de « tes » conférences ! Désormais, le jeudi, de cinq à sept, je ne bouge plus d'ici. Tu diras que je suis malade... ou alors... ou alors nous irons au cinéma ! »

René GIRARDET.

La pêche à Arcachon

en octobre

Du 5 au 12 octobre, 17 rentrées de chalutiers, avec 104 tonnes et demie de poisson, vendu 221.540 francs.

La sole, toujours abondante, ainsi que la limande, le merluchon et la raie; peu de merlus.

La pêche au maquereau a donné de jolies prises dans le bassin; certains bateaux ont dépassé 100 kilos; d'autres bateaux n'ont pu aller à la pêche, faute d'essence. Les sardiniers ont capturé 10.000 sardines par bateau, en moyenne.

Les pêcheurs de grandes sennes ont pris beaucoup de gros mules et de loubines, vendus 4 francs le kilo. Les rougets, soles, carrelets et éperlans pêchés dans le bassin ont produit 12.000 francs environ.

Mêmes cours que les semaines précédentes.

Du 13 au 19 octobre, 15 rentrées de chalutiers, avec 95 tonnes et demie, qui ont produit 202.460 francs.

Les soles, limandes, merluchons et raies toujours abondants; merlus plutôt rares.

Belles pêches au maquereau et à la sardine; certains bateaux ont capturé jusqu'à 35.000 poissons, mais la moyenne n'a été que de 15.000 sardines par embarcation, qui ont été vendues aux usines, 45 francs le mille.

Dans le bassin, pêches médiocres en petits mules, rougets et éperlans dont le produit brut a été de 10.000 francs. Cours sans changement.

Du 20 au 26 octobre, 19 rentrées de chalutiers, avec 121 tonnes et demie, vendues 257.580 francs.

Quelques centaines de merlus ont été capturés; soles, limandes, merluchons et raies en quantité.

La pêche à la sardine très fructueuse, 20.000 par bateau, très gros poisson vendu aux usines au prix moyen de 60 francs le mille. Si l'essence et la rogue ne manquent pas, on s'attend à de belles prises.

Dans le bassin, pêche très faible, le froid ayant fait descendre le poisson. Produit brut 8.500 francs. Mêmes cours que les précédents.

Asthme Poudre Cigarettes Ech. OPPRESSIONS 53, Boul. St-Martin, Paris. DICUERY

ANTI-EPILEPTIQUE DE LIÉGE
guérit toutes les maladies nerveuses
FANYAU, Pharmacien, LILLE
Demandez Brochure et renseig. gratis sur ce précieux remède.

Le Jeu de Paume

Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler ici de ce sport remarquable : la paume, si célèbre dans l'histoire des sports en général, voire, par circonstance fortuite, dans la grande (serment du Jeu de Paume), et cependant si peu pratiqué de nos jours.

C'est bien de lui que l'on a pu dire avec raison « le roi des jeux » et « le jeu des rois ».

Par les multiples et grandes difficultés qu'il présente, par les qualités athlétiques complexes qu'il exige, par l'intelligence réelle qu'il y faut, contrairement à certains autres où le muscle est le facteur dominant de beaucoup l'intellectualité, le jeu de paume est peut-être, de l'avis des sportsmen vraiment éclectiques et qualifiés pour bien juger, le plus beau des sports, bien qu'il soit fort difficile et peut-être téméraire d'assigner une suprématie quelconque à l'un quelconque des grands sports.

Quoi qu'il en soit, Bordeaux, capitale de la région française où les sports en général paraissent avoir été le plus en honneur au cours du dernier demi-siècle, Bordeaux a l'honneur de posséder un des rarissimes jeux de paume qui existent actuellement en France, où nous n'avons plus, croyons-nous, comme jeux pratiquants, que celui-là et celui de Paris.

Le jeu de paume bordelais de la rue Rolland fut créé en 1878 par des amateurs bien inexpérimentés à l'époque. Il a donc plus de quarante ans d'existence. Le goût sportif inné des habitants de notre région aidant, il est assez vite devenu intéressant et connu, et sa carrière, en somme, a été des plus honorables. Avant la guerre, nous nous rappelons y avoir assisté au milieu d'une chambrée de spectateurs d'élite à des parties internationales fameuses.

Malheureusement, la guerre a rudement fauché là comme un peu partout. Le très remarquable paumier Larreillet, virtuose d'une profession dont on pourrait dire qu'elle correspond en son genre à celle de maître d'armes des salles d'escrime, mais salarié par la Société du jeu de paume, a succombé, après trois ans de front, à une maladie de surmenage dans les tranchées de Verdun et autres secteurs ardents. Parmi les joueurs, René de Luze, espoir de la paume, est tombé au champ d'honneur.

Des anciens champions, il ne reste guère que M. P. Devès, M. Albert de Luze, de glorieuse mémoire sportive, ayant dû abandonner, à la suite d'un accident, et M. Seward étant immobilisé pour longtemps.

Par bonheur, un excellent paumier nouveau de Paris vient d'être attaché à la salle de la rue Rolland par les amateurs bordelais. Il a toutes les qualités requises pour former de bons élèves en ce sport particulièrement difficile, mais si captivant, si athlétiquement supérieur.

Et c'est ainsi qu'après être demeuré fermé depuis août 1914, le jeu de paume de Bordeaux, plus que jamais fameux en France depuis la quasi disparition de ce très grand sport de jadis, de ce sport essentiellement historique, vient de rouvrir ses portes.

Ce qu'il lui faut maintenant, c'est de trouver des « jeunes ». Guidés par les quelques anciens qui demeurent et qui furent d'excellents joueurs, enseignés par le nouveau paumier, ils ne pourront que continuer cette belle et rare tradition sportive bordelaise qui ne doit pas périr.

Maurice MARTIN.

Petite Correspondance

— E. M., Bègles. — 1. Oui. — 2. Démarche à la mairie, où vous aurez un imprimé à remplir.
— M. B. P., Pau. — 1. Non. — 2. Pendant deux ans au même prix. — 3. Voyez le juge de paix.
— M. E. A. 69, Biarritz. — Oui, si vous n'êtes pas inscrit au rôle de l'impôt sur le revenu.
— A. B. C., Bayonne. — Toujours par huissier.
— Y. Y. 18. — Oui, mais après enquête dans les deux cas.
— Anglaise Indécise 1918. — 1. Cela dépend des conditions dans lesquelles il a été tué. — 2. Oui, toutes en ont le droit. Ce n'est pas réglementaire. — 3. A la préfecture. — 4. A la direction des Chemins de fer sur lesquels vous devez voyager. — 5. Au ministère de la guerre.
— S. de G. — Pour que vous ayez droit à une pension, il faut que votre mari soit mort en service commandé. Ecrivez à son chef de corps, il vous renseignera.
— M. S. 70. — 1. Oui. — 2. Loi du 28 mars 1919. — 3. A la sous-intendance.
— S. T. 11, Barsac. — Non, mais elle peut demander le pécule à la mairie.
— M. L. 1897. — Le dépôt du 160e d'infanterie est à Neufchâteau (Vosges).
— A. B. 13. — Vous n'avez rien à faire. Si votre propriétaire vous donne congé par huissier, vous ferez opposition dans les vingt jours.
— P. B., rue d'Arès. — Pour avoir droit à l'allocation des petits retraités et pour une invalidité d'au moins 40 %.
— P. F. 125. — 1. Votre loyer étant supérieur aux petits logements, c'est la commission arbitrale qui doit dire si vous êtes exonéré. — 2. Vous avez bien fait.
— J. E. L., Langon. — 1. Vous avez droit au montant de ce qui lui était dû comme gratification jusqu'au jour de sa mort. — 2. Vous pouvez également demander à la sous-intendance de constituer votre dossier de pension, votre mari étant mort des suites d'une maladie contractée en service commandé.
— A. D. Fou 19. — Vous n'avez qu'à vous informer aux termes et conditions du bail.
— Capdeville, Thouars. — 1. Dans la mesure du possible, il doit vous répondre. — 2. Ecrivez au ministère des affaires étrangères.
— R. L. 36. — 1. A la mairie. — 2. Nous ne connaissons pas.
— R. B. 100. — Il faut vous adresser à la maîtrise (bureau militaire).
— R. L. 47. — On peut correspondre librement par lettre ordinaire ou recommandée.
— A. D., Mirail. — Si vous payez plus de 40 fr. par an, non.
— G. M., Talence. — Non, il n'en a pas le droit.
P. J. V. — Non.
— Un Palois. — Ecrivez à la direction des Chemins de fer de l'Etat, rue de Châteaudun, à Paris.
— Martin, C. B. A. — 1. Oui. — 2. Ce sera plus sûr.

MAITRE JACQUES.

Tarif de la Publicité
dans la Petite Gironde

	La ligne
Annonces	4 »
Réclames	8 »
Faits Divers	12 »
Chronique locale (Éditions de Bordeaux)	30 »
Convois funèbres (id.)	5 »
Chronique régionale (une édition)	4 »

CHRONIQUE AUTOMOBILISTE

ENCORE L'INJECTION D'EAU

A la suite de notre dernière chronique, consacrée au problème si heureusement résolu par l'Auto-Injecteur M. M., nous avons reçu un tel nombre de demandes de renseignements que nous avons dû renoncer à répondre individuellement à tous nos correspondants.

Nous nous en excusons, et nous allons le faire ici, après nous être documentés, de manière à satisfaire chacun.

1°) L'Auto-Injecteur M. M. n'est pas ce que l'on appelle communément un « Economiseur d'Essence ».

C'est un appareil réalisant pratiquement l'injection d'eau dans tous les moteurs à combustion interne, d'après les principes que nous avons exposés. L'économie de combustible, si importante qu'elle soit, est un des résultats constatés et non la solution exclusivement recherchée.

2°) Cette économie résulte du fait que la composition de la cylindrée est modifiée par suite de l'intervention de la vapeur d'eau, et qu'en conséquence le moteur absorbe en moins une quantité équivalente de carburant. Il s'en porte mieux, puisqu'il a plus d'oxygène et qu'il ne s'encrasse pas.

3°) Le décrassage interne constant est également une conséquence évidente de l'intervention de la vapeur d'eau. L'oxygène qui se dégage contribue non seulement à assurer la combustion intégrale des gaz de la cylindrée (CE QUI EXPLIQUE LA TENDANCE A L'AUGMENTATION DE PUISSANCE), mais en outre il provoque la combustion des crasses ou calamines qui ont pu se déposer dans les chambres d'explosion avant l'emploi de l'Auto-Injecteur M. M.

4°) C'est donc par l'effet de ce phénomène que les ennuis dus à l'encrassement des bougies et à l'auto-allumage sont supprimés.

5°) Il en est de même pour la propreté interne des moteurs, et l'on comprend qu'il devient inutile de les faire démonter en vue du nettoyage périodique, si coûteux et si gênant.

6°) Il suffit de dire qu'il y a intervention de vapeur d'eau pour que l'on s'explique le moelleux des explosions et la souplesse des moteurs munis de l'Auto-Injecteur M. M. La brisante sécheresse des explosions étant atténuée, il s'ensuit une meilleure durée des moteurs et une déconcertante facilité des reprises; car il ne faut pas confondre brutalité avec effort. L'effort étant plus souple, le rendement est meilleur et la fatigue moindre.

7°) En ce qui concerne les autres détails, et notamment la pose, le réglage, le prix de l'appareil, etc., nous ne saurions mieux faire que de prier nos correspondants de s'adresser à la Société de l'Auto-Injecteur M. M., 18 et 20, rue des Chênes-Lièges, à Bordeaux. Téléphone 49.25.

Les orgies de Raspoutine

Tout ce que l'imagination la plus dépravée peut enfanter; tout ce que la névrose, l'esprit le plus malade sont capables de concevoir, reste encore au-dessous de ce que réalisa le faux moine érotique que fut Raspoutine. Dominer par la luxure, établir le « culte de la chair » et lui donner comme prêtresses les jeunes filles et les femmes de la plus haute aristocratie russe; régner en maître absolu sur la tsarine par la puissance de son magnétisme et l'influence physique la plus coupable; conduire tout un empire à la ruine et à la trahison, à travers le crime, la luxure et les larmes : telle fut l'œuvre démoniaque du personnage qui semblerait appartenir à l'Enfer du Dante, si des documents authentiques : rapports de police, lettres de l'empereur, de l'impératrice et des ministres, télégrammes du kaiser, etc., etc., ne venaient aujourd'hui, pour la première fois, nous en affirmer le caractère irréfutable d'atroce réalité. Ces documents ont été réunis en un volume par un des agents les plus fameux du contre-espionnage anglais, M. William Le Queux, qui les publie sous le titre : « L'Histoire extraordinaire et véridique de Raspoutine, le moine scélérat. » (1).

(1) Un vol. in-16, net, 4 fr. 50. (L'Edition française illustrée.)

Vie plus simple, Vie plus longue

Tôt ou tard nos organes s'affaiblissent; chacun a son point faible et nous devons y veiller, mais les reins exigent notre attention particulière.

Tout d'abord les troubles de la vue, vertiges, éblouissements, raideur des articulations, mal de dos, rhumatismes, urines difficiles sont souvent les premiers symptômes de la détresse de l'appareil urinaire. Il faut aussitôt se mettre au régime de l'eau pure pour laver ces filtres si délicats, puis prendre les Pilules Foster pour achever le nettoyage, les fortifier et régénérer leurs tissus. Mangez simplement comme dans votre enfance et uniquement les mets qui conviennent à votre tempérament.

Le traitement des Pilules Foster est facile à suivre, sans danger et à la portée de tout le monde. Il remettra les reins en bonne condition pour débarrasser le sang de ses impuretés et vous préservera peut-être d'une affection grave.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17e).

TEIGNEZ VOUS BIEN
et sans aucun danger avec les
"HENNEXTRÉ"
liquides ou en poudres de
H. CHABRIER 48, passage Jouffroy PARIS

Grains Quotidiens
Méthode du Docteur Graffier préconisée par les Docteurs du Monde entier.
(Chaque jour un laxatif végétal différent)
CONSTIPATION
La Boîte pour le traitement d'un mois : 4 fr. (imp. comp)
Toutes Pharm. et au Dépôt : 2, Av. Trudaine, Paris (9e)

COMME LES AUTOS ÉCLAIREZ VÉLOS & MOTOS PAR PROJECTEUR ÉLECTRIQUE AVEC L'ALTERNACYCLE
S. G. D. G. GARANTI
Prix 55 f
EN VENTE PARTOUT
Gros : Etablts L. ROSENGART, 65, Boul. Soult, PARIS

SANTAL BLANC
Remède Souverain de la BLENNORRAGIE PROSTATITE CYSTITE
Le Flacon 6 fr.
F. BLANC, Phen à NARBONNE et TOUTES PHARMACIES
Seul traitement efficace.

HYALOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais.
SANS RIVAL pour la PEAU
Gde Tube 2 fr. 25. Parfm HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris

Exigez la Signature Boyer
EAU des CARMES BOYER
Refusez les Imitations

CURE DÉPURATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul GRAIN de VALS
au repas du soir régularise fonctions digestives, purifie le sang.

2 francs de l'heure
chez soi, toute la journée ou à vos loisirs. Industries en chambre. Travaux d'amateurs et représentation de maisons sérieuses. Fabrications tous articles pour maisons de gros. — Ecrire : Petits Industriels français, Carcassonne (Aude).

LE MIEL E. CHATIN remplace le SUCRE
5 kil., sans compris : Miel ordinaire, 20 fr.; Miel fin, 23 fr. — Miel surfin, 29 fr.
MIEL PUR E. CHATIN, 34, RUE TURBIGO, PARIS

Les Directeurs { G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

Fox Trot

Parfum en vogue

Un jour viendra, Ambre vermeil, Le flacon fco 33 fr. Le flacon réclame 16 fr. 50
En fermant les yeux, Ambre vermeil Grand flacon Lalique fco 66 fr.
Le flacon fco 33 fr. Le flacon-réclame fco 16 fr. 50

BOUQUETS :
Parlez-lui de moi, Premier Oui, Rose sans fin, L'Anneau merveilleux, L'Amour dans le Cœur.
Le flacon Lalique fco 38 fr. 50. Le flacon série fco 33 fr. Le flacon-réclame fco 16 fr. 50

EXTRAITS
Œillet, Rose, Mimosa, Violette, Cyclamen, Jasmin, Lilas, Muguet, Iris, Héliotrope, Chypre. Fco 25 fr. Le flacon-réclame fco 13 fr. 50
Toutes Parfumeries et Grands Magasins

ARYS
3, Rue de la Paix, 3
PARIS

ROUGE VIN EXTRA BLANC 140f VINICOLE NOUVELLE 175f Vin 22, rue Peyronnet Bdx

Plans, dessins, direc. trav., vérif mém. Fami. Havas, Bx.

INGENIEUR, CHEF DE PERSONNEL, jeunes et actifs, demandés par importante usine travaillant le bois. — Ecrire : AFLICI, Agence Havas, Bordx.

TEINTURERIE 3, r. Lescure Usine LATASTE Tél. 18.37 NOIR POUR DEUIL TOUS LES JOURS

STOPPEUR travail soigné, livrais. en 48 h. Cantou, 12, c. G.-Clemenceau.

CONTRE LA VIE CHERE Economisez en achetant directement à notre Maison d'importation par colis de 10 kilos franco. Demandez tarif Huile, Savon, Café, Figues, Malaga, etc., Etablissements Saint-Paul, pl. Bénédictins Marseille (fondés en 1865). Représentants sérieux sont demandés.

ON EMBAUCHE charpentiers et scieries. Entreprise Pelot, quai de Brazza, Bordeaux.

CHARRON 16 HP coupé, limousine Millon, entièrement revue, souple, silencieuse, rapide, à vend. Ec. PUECH, pharmac., Biarritz.

ŒUFS MIRES, Maroc, extra Le cent, 50 francs. LAVERGNE, 18, place des Capucins, Bx.

J. & F. Villevieille, à Salon dem. représ. pour vente Huiles, Savons, Cafés, clientèle bourg., cond. t. avant., maison connue.

JEUNE HOMME 11 ans, bonne instruc., excel. référ., dem. emploi dans maison commerce. Ec. Bouniord, 53, pas. Leydet, Bx.

CAISSES en bois de pin, toutes dimensions. Wagons particuliers disponibles pour livraison immédiate. Ecr. S. E. C. B., Labouheyre (Land.).

STENO-DACTYLO sérieuse, connaissant anglais, trav. bureau, très active, demandée. Ec. détails, expérience et salaire : ABLUD, Agence Havas, Bordx.

CORDONNEUSES DEMANDEES 77, rue Montfaucon, Bordx.

Cuis. et fem. de cham. demand. Référ. exigées, bons gages. S'adr. 65, rue Lachassaigne, Bx.

MATÉRIEL de SCIERIE FOSTER RESTIERE demandé. Achat ou location. Faire offr. Tschiemer, 55, r. Villedieu.

OUVRIERES demandées pour sacs papier. Bons salaires. ŒILLET 6, rue des Argentiers.

MACHINE Remington n° 10, visible. Excellente occasion à vendre. Guillet, 126, c. Somme

COMMERCE facile à céder en pleine prospérité. — Ecrire : LEON, bureau du journal.

A V. mat. café sur place ou à emporter. Armand Jeantieu, café des Pélerins, Verdelais, Gde

Appart. ou mais. vides demdes. METGE, 55, r. Ornano, Bdx.

FUTS métalliques
A VENDRE
400 et 200 litres dispon. Bordx. R. MOREL, boîte postale 213, Bx

Piano à v., 2a, bd Ant.-Gautier.

CIDRE en gros DISPONIBLE immédiatement; impasse des Tanneries, 27. Tél. 443

OCCASION, 2 camionnettes et voiturette De Dion-Bouton, p. prix; 171, rue de Bègles, Bordx

A SOLDER 50m cellophane; 24, rue Henri-Sicard, 24, Talence.

50f procur. 4-5 p. indép., Aquit., Ste-Eul., St-Eloi, Albret. Ec. ALBERT, bureau du journal.

A V. petite boulangerie centre. BISSÉRIE, 20, rue St-James.

PIERRES de démolition à vendre; 19, rue Traversière, Bdx.

EMPLOYES DEMANDES
Un vendeur bonnetier.
Un caissier comptable.
Une demoiselle dactylo pour machine «Remington». Lafite-Dupont, 6, c. Intendance.

UN COUPEUR sérieux connaissant métier à fond, coupant pour rayon hommes et dames, est demandé par importante Maison du Sud-Ouest pour une de ses succursales. Ecrire POLDENG, bureau du journal.

COMPTOIR DES VENTES
61, rue Sainte-Catherine, 61.
AMADIEU, propriétaire
BAR sur gde voie, joli log., 200f recet. p. jour. Px 18,000f.
SALONS coiffure, hmes, dmes, log., bne recet. gr. cours. Px 6.500f et 15,000f, à enlev.
ÉPICERIE commerce, vins, liqueurs, joli logem., 200f recet. p. j., à saisir. Px 8,000f.
BELLE PROPRIETE de rapport près Bordeaux, 100 hectares. Plusieurs maisons et échoppes.
HOTEL pl. centre, 18 ch., meubles tr. anciens, 28,000f
BAR Central, encoign. Rec. 250f p. j., gr. logem., 8,000 fr.
CAVE Rec. 450f p. j., quartier centr., licence. Px 12,000
BAR casse-croûte face caserne. Rec. 500f p. j., 16,500f.
A V. échoppe La Bastide, 3 p., vér., jard., libre; 11,000f.
Agce Le Progrès, 53, r. Ste-Catherine

JARDINIER potagiste et fleuriste demandé. Ch. DUMENY, route de Canéjan, L'Alouette-Pessac. Travail assuré toute l'année.

ŒUFS Maroc mirés, 50f le 100. Boursiquot, 97, r. Arès, Bx.

Voiturette voyageur 10-12 HP, 4 cyl., robuste, parfait état. Camionnette Renault 14 HP, 800 à 1,000 kilos. Etat parfait. 68, rue d'Ormilly, Caudéran.

STENO-DACTYLO très cour. trav. bur., sér. réf., dde empl. Ec. Faure, 2, r. Canihac, 2, Bdx.

MACHINE à écrire «Royal», 24, rue Rohan, 24, Bordeaux

A VEND. joli attelage jardinière capotée. S'ad. 5, r. du Clotre, ou 2, rue des Menuts, Bx

CHIEN terrible garde, chienne chasse à v. HERMANN, 247, ch. Eysines, Bouscat

BOIS DE CHAUFFAGE. Gros fais. pin. Prix spéc. p. boulangers et marchands. Bossay, 54, ch. Eysines, Caudéran

M. sér., libre 3 derniers jours semaine, dmde emploi. Ec. MAXIME, bureau du journal.

MENAGE jardinier, femme pr intérieur, dde place. S'ad. 19, chem. de Tivoli, Le Bouscat.

Pinces à linge galvanisées. Dép. Lopez, 44, r. Bertrand-de-Goth

A VENDRE
1° Machine à écrire Underwood, 5, dern. mod., état abs. neuf.
2° Machine à écrire Remington-10, dern mod., bel état.
3° Machine à écrire Smith et Bros, occ. réelle.
4° Machine à écrire Corona neuve tout dern. modèle.
Inter-Off., 52, all. Tourny. T. 9-61

Libourne, 15e régim. de dragons

ADJUDICATION
pour la vente des fumiers

Le jeudi 20 novembre 1919, à 14 heures, il sera procédé, au quartier de cavalerie de Libourne, dans la salle des écoles, à l'adjudication sur soumissions cachetées, des fumiers à provenir des chevaux d'officiers et de troupe du 15e régiment de dragons, qui sont ou seront logés dans les écuries du cantonnement assigné audit régiment, du 1er janvier 1920 au 31 décembre 1920, soit pour une période d'une année.

Le cahier des charges et le modèle de soumission à établir sur papier timbré sont déposés au bureau du capitaine chargé du matériel du 15e dragons, entre les mains duquel devront être remis, avant le 18 novembre, les titres des personnes qui désirent concourir à l'adjudication et ceux de leurs cautions.

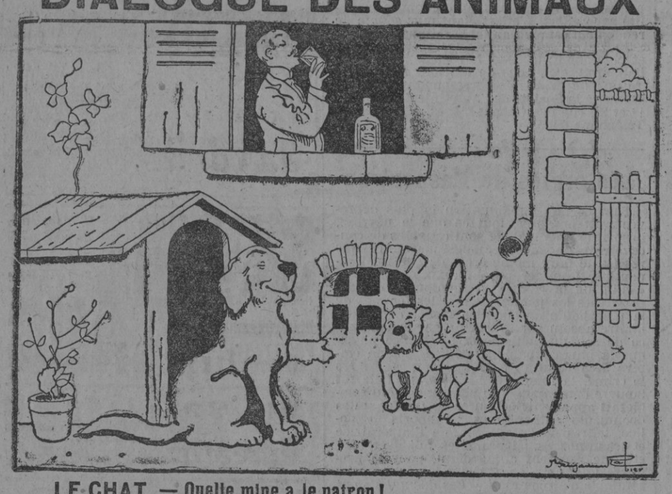
Le colonel commandant le 15e dragons :
PATISSIER.

Coopérative de Caudéran
MM. les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour dimanche 23 novembre, à 10 heures, dans la grande salle de réunions de la mairie de Caudéran.
ORDRE DU JOUR :
1° Présentation de comptes;
2° Renouvellement du bureau;
3° Questions diverses.
Les sociétaires sont instamment priés d'y assister.
Le Conseil d'Administration.

ON DEMANDE BONNE A TOUT FAIRE connaissant cuisine. Excellentes références exigées. Gages : 100 francs. S'adresser 201, chemin Dupuch, St-Augustin.

DEMANDE moteur gaz pauvre et gazogène au bois, 12 ch

DIALOGUE DES ANIMAUX



LE CHAT. — Quelle mine a le patron !
LE CHIEN. — Il est comme cela depuis qu'il prend du GOUDRON-GUYOT pour se fortifier les bronches et la poitrine.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir le phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et *a fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le **véritable Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais*, ainsi que l'adresse : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron-Guyot : 3 fr. le flacon.

Le traitement revient à **10 centimes par jour** — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin **maritime pur**, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

SONT CONSTIPÉS

tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne, tous ceux qui souffrent de ballonnement du ventre, de gaz, de gargouillements, de coliques sèches; tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noirâtres, difficiles ou douloureuses.

LES PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives

sont incomparables dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeant sans modifier l'alimentation ou les habitudes; elles ne donnent jamais de coliques; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais.

Dans toutes les pharmacies, en boîtes de **2 francs** (impôt en sus), portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots « *Dupuis-Lille* » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

la Supériorité incontestable du CRESSOL Dentifrice Végétal

est due à sa composition de Cochléaria, Arnica et autres Plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées

le CRESSOL est exempt de produits chimiques

ÉLIXIR, PATE, POUDRE, SAVON

EN VENTE PARTOUT

Compagnie du CRESSOL, rue d'Aviau, BORDEAUX

FAITES des ÉCONOMIES

par l'usage des SAVONS

LA PERDRIX 72 % d'huile.

SAINT-MARTIAL 60 % d'huile.

LE CORAN ET M. P. & C. à base d'oléine.

ET DES

LESSIVES Mousseuses et Savonneuses.

LE CORAN BLEU

L'ANÉMONE

Produits essentiellement Français

Marques déposées

fabriqués dans les Usines

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE de la Cie Gle de l'Afrique Française

BORDEAUX — 4, *Rue Esprit-des-Lois*, 4 — BORDEAUX

INDUSTRIELS

vous pouvez remplacer LE CHARBON par un combustible meilleur moins cher tout en améliorant votre rendement et en diminuant votre main-d'œuvre

CONSULTEZ la SOCIÉTÉ ANONYME d'Entreprises et de Travaux 29, quai de Bacalan, Bx

POCHES EN PAPIER ON DEMANDE des ouvrières sachant faire les poches en papier et dans toutes les catégories. Également des apprenties filettes de 13 à 14 ans présentées par les parents. Bons salaires. Travail assuré toute l'année; 13, rue Dom Devienne, 13 (près l'abattoir), à Bordeaux.

ON DESIRE LOUER appartement meublé, plus spécialement dans centre ville ou sinon sur les boulevards, et comprenant 8 à 10 pièces, dont au moins 4 chambres avec salle de bains. Adresser toutes propositions à bref délai à FANTIN, Agence Havas, Bordeaux.

L'UNION COMMERCIALE DE L'ÉPICERIE BORDELAISE

Fait vendre dans les magasins ci-dessous :

Antignac, 203, chem. de Pessac.
Armand, 27, rue Mondenard.
Audouin, 1, place d. Capucins.
L. Bellingard, 42, r. Lechapelier
M. Bellingard, 18, ch. de Pessac
Berthelot et Peyra, 1, rue de la Cour-des-Aides.
Cazabat, 34, rue Judaïque.
Vve Cazaubon, 96, c. Balguerie.
Dubron, 26, r. du Gd-Maurian.
Dumas, 64, rue Bouquière.
Garnier, 6, chemin de Pessac.
Gattneau, 227, rue Judaïque.
Gysin, 1, r. du Temps-Passé.
Jonquières, 29, rue de Cette.
Lacaze, 45, r. Hériard-Dubreuil.
Lachia, 19, chemin d'Arès.
Lacoste, 254, cours de l'Yser.
Lamarque, 5, chemin d'Arès.
Lannegrasse, 253, c. la Somme.
Larebière, 129, rue d'Arès.
Maury, (81, cours de la Marne. (34, route de Toulouse.
Pelet, 46, rue Porte-Dijeaux.
Pétriat, 34, route de Toulouse.
Poitevin, 33, rue de Cursol.
Rigaulau, à Pessac.
Rodriguez, 272, rue Sainte-Catherine.
Saint-Jour, 24, avenue de la République.
Saint-Martin, 3, rue Delord.
Tisné, 15, rue des Frères-Bonie.
Tranquille, 20, rue de Pessac.

LES PRODUITS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

PILE SÈCHE

EN VENTE PARTOUT
Gros : 165, rue du Président Wilson LEVALLOIS-PERRET (Seine)

VOIES URINAIRES LES CAPSULES LAIRE

guérissent toujours sûrement et rapidement

BLENNORRAGIE

PROSTATITE, CYSTITE, RETRECISSEMENTS, Filaments, Urétrites, Inflammations

Ce produit nouveau supprime l'infection, tarit l'écoulement, facilite la décongestion des glandes et tue le microbe en quelques jours.

La Boîte : 6 fr. 60 (impôt compris); les 3 Boîtes : 18 fr. 50

Dépôt Général : LAIRE, 111, r. de Turenne, Paris

DEPOT à BORDEAUX : PHARMACIE BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

ACÉTYLENE (FOURNITURES GÉNÉRALES) Installations complètes - CARBURE de CALCIUM - Lampes, Lanternes
A. ROUX
COMPTOIR du SUD-OUEST, 34, Cours Victor-Hugo, BORDEAUX
Ateliers et Entrepôts à TALENCE (Gironde)

SAVON de ménage "Le NATUREL"

Garanti sur analyse

SANTÉ dans toutes les bonnes épiceries. ÉCONOMIE

Anciennes usines A. ROSTAND & FILS, Marseille

AVIS AUX ANNONCEURS ET LECTEURS

LA SOCIÉTÉ DES ANNONCES DE **L'AGENCE HAVAS** A BORDEAUX
Péristyle du Grand-Théâtre

1° Reçoit dans ses bureaux des ordres de publicité pour tous les journaux;

2° Autorise les clients qui désirent conserver l'anonymat à prendre, pour les faciliter, un pseudonyme et à faire adresser leur correspondance dans ses bureaux;

3° Rend ce service à ses clients à titre absolument gratuit. Elle prie donc les lecteurs de répondre aux noms indiqués dans les annonces, car elle ne peut, elle-même, donner aucun renseignement sur les affaires ayant fait l'objet des dites annonces;

4° Recommande aux annonceurs, dans l'intérêt même de leur publicité, de répondre aux lettres, surtout quand elles renferment un timbre, des certificats ou références; c'est d'ailleurs un devoir de stricte convenance.

MAISON J. MAURIN

Pétrole, 0f75; Essence, 1f30; Alcool à brûler, 2f le litre.
Maison de détail la plus importante de la Région.

AFFAIRE ANCIENNE SUR PLACE BORDEAUX

A CEDER, prix 200,000 fr. Accepterai entrée momentanée chez moi du futur acquéreur appartant 100,000 fr. à 6 0/0 d'intérêt, plus 1 0/0 sur chiffre d'affaires, plus appointements s'il s'occupe travail de bureau. Garanties premier ordre pour son apport, remboursable 1er trimestre 1920 s'il renonçait à acquérir le fonds. Affaire très sérieuse. Intermédiaires s'abstenir. Ecrire à FIRMAN, Agence Havas, Bordeaux. Cette affaire peut être prise par un simple capitaliste, personnel actuel et ancien dans la maison, assurant la continuation de l'affaire en toute sécurité, moi-même ne m'en occupant que peu depuis longtemps et le chiffre d'affaires et bénéfices étant en continuelle augmentation.

AUTOMOBILES RENAULT

L'Agence des AUTOMOBILES RENAULT a l'honneur d'informer sa Clientèle que pendant le cours de l'exécution des travaux d'installation de son nouveau magasin, 56 et 58, cours de l'Intendance, ses bureaux seront provisoirement 1, rue du Champ-de-Mars, à l'entresol. — Téléphone : 18.19.
Adresse télégraphique : AUTORENOS-BORDEAUX.

APPEAUX Pinsons, Verdiers, etc., rendus en 15 jours. Grands ramageurs. — Méthode gratuite. OZANAM, Gairaut, Nice.

BAS POUR DAMES Fabricat. française. Superbe occasion pour Merceries et Ménagères. Bas à mollet coton noir tr. belle qualité : 6 paires, 24 fr.; 12 paires, 39 fr. Indiquer pointure. Franco contre remb't à Bonneterie, 11, rue Cordier, Rouen.

606 SYPHILIS, VOIES URINAIRES Ecoulements, Rétrécissements, Cystite, Prostatite, etc. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest 23, COURS INTENDANCE, BORDEAUX **914**

Vente et location de DEMI-MUIDS Adrien DU MONT 98-99, q. de Bacalan, Bordeaux Maison à Alger

A VENDRE en totalité ou par parcelles terrains d'agrément et de rapport, à Ste-Germaine, en face du Stade bordelais. Facilités de paiement. — S'adresser à Me ADENIS, notaire, 102, rue Sainte-Catherine, Bdx.

SUIS ACHETEUR VOITURETTE 6-8 HP Ecr. UDDER, Ag. Havas, Bordx.

Ecole 39, r. Sainte-Catherine Téléphone 43.99. Sténo-Dactylo, Comptabilité, Anglais Cours par correspondance

ACHETE CHER VIEUX **DENTIERS même BRISÉS** BEAU, 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx. Traite aussi par poste.

REPRÉSENTANTS demandés pour vendre aux cultivateurs météorifuge et autres produits vétérinaires. Très fortes remises. Ec. Théodore GALLAIS, BOURGES.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison Burot, CI, à Nantes.

1,200 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre doublant la ponte. Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, à Marseille.

BOURSE Vente et achat de titres cotés. Banque ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris (24e année, pas confondre).

J'OFFRE châtaignes, pommes de table et pommes à cidre en gros. Demandez prix franco bord dans ce port à José Arrieta, PASAJES.

COMPTOIR MERIDIONAL, 83, r. du Midi, Bruxelles (Belgique), accepte représentations d'industrie et commerce. EXPORTATION, IMPORTATION.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée). Clinique WASSERMANN 22, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

ÉCOLE de CHAUFFEURS Burgalasse, 190, r. Judaïque, Bordx

COMMERÇANTS, VITICULTEURS, INDUSTRIELS !

qui désirez faire connaître vos produits dans la région de l'Ouest, vous n'avez pas, pour cela, de plus sûr intermédiaire que

l'"OUEST-ÉCLAIR"

le journal le plus répandu de la Bretagne, de la Normandie et du Maine.

RENNES - 38, rue du Pré-Botté - RENNES

LES COMPRIMÉS GIBERT

= CONSIDÉRÉS COMME DÉPURATIF =

Des observations en nombre infini et très sérieusement contrôlées résultant de leur emploi dans toutes les parties du monde amènent à conclure que les **COMPRIMÉS de GIBERT** constituent *le Dépuratif du Sang le plus puissant :*

1° **POUR LES PERSONNES AYANT EU LA SYPHILIS ET QUI EN ONT ÉTÉ GUÉRIES.** — C'est le seul médicament qui puisse avoir une action dépurative sur leur organisme. Etant donné l'intensité des traitements qu'elles ont suivis, les dépuratifs habituels seraient toujours trop faibles et sans effet. Il y aura toujours intérêt à faire une cure dépurative aux changements de saisons avec les Comprimés de Gibert.

Elles contracteront ainsi une assurance formelle contre tout retour. Elles pourront vivre tranquilles, procréer sans inquiétude et effacer dans leur esprit jusqu'au souvenir de la maladie.

2° **COMME MÉDICATION PRÉVENTIVE DANS LA SYPHILIS BÉNIGNE.** — Chacun sait qu'il existe des cas de syphilis à manifestations faibles et rares et que les malades peu touchés ont tendance à ne jamais rien prendre comme remède. Cette **Syphilis de faible intensité** est néanmoins à redouter, car elle fournit un contingent de malades qui ne se soignent jamais, se figurant n'avoir qu'un **commencement** de syphilis. Or, chacun sait que le spirochaète est perfide. Il sommeille longtemps, quelquefois des années, et s'il se réveille un jour après s'être sournoisement logé autour des centres nerveux essentiels, **cerveau ou moëlle épinière**, un accident terrible peut survenir tout à coup et affliger le malade d'une infirmité définitive.

En pareille matière, il ne peut s'agir d'un commencement de syphilis, **on a** ou **on n'a pas** cette maladie. Si on l'a, même bénigne, il faut absolument consulter son Médecin, la traiter très sérieusement et la guérir.

Ne pas se soigner sous prétexte qu'on n'a aucune manifestation syphilitique est une erreur grossière qui peut se payer fort cher plus tard. Un traitement au printemps et à l'automne est indispensable. La médication sera dans ce cas purement préventive, elle donnera au malade la **certitude absolue** de ne jamais avoir aucun accident.

3° **DANS LA SYPHILIS DOUTEUSE.** — Il est des cas où les malades ne peuvent se rappeler s'ils ont eu un chancre réellement induré, ils ne se sont aperçu par la suite d'aucune manifestation, mais ils ont un doute. A ceux-là les médecins conseillent fréquemment au moins deux cures de Comprimés à titre de précaution. Ceux-ci servent, dans ce cas, de Dépuratif. Ces cures dépuratives peuvent être renouvelées chaque année, elles ne peuvent jamais avoir le moindre inconvénient pour la santé.

4° **DANS LA SYPHILIS IGNORÉE.** — Bien souvent on ne peut s'expliquer les phénomènes qui se passent dans l'organisme et on en cherche en vain la cause. Combien de malaises de toute espèce : névralgies rebelles, douleurs intolérables, troubles de la digestion, vertiges, bourdonnement d'oreilles, affaiblissement de la vue, maladies de la peau considérées comme incurables et impossibles à classer, congestion de la face, lourdeurs de tête, etc., peuvent avoir pour cause une faible trace de syphilis. Le malade essaye en vain, pendant des années, tous les remèdes qui existent. Il transforme son estomac en laboratoire par une absorption inconsidérée de drogues et produits chimiques. Il n'obtient jamais de soulagement et finit par déclarer qu'il y perd son latin.

Un médecin qui soupçonne la syphilis, lui prescrit les **Comprimés de Gibert ;** alors bien-être immédiat, changement magique. La cause du mal est enfin trouvée, elle est combattue. Les souffrances cessent, une nouvelle vie s'ouvre devant le malade transformé !

On fera donc toujours acte de sagesse en ayant recours, à titre de simple dépuratif, aux Comprimés de Gibert, toutes les fois qu'on se trouvera en présence d'une affection tenace, résistant à tous les traitements actuels, alors même qu'on n'aurait pas à mettre en cause la syphilis. Comme ils ne peuvent être nuisibles à l'estomac, il n'y a aucun risque à courir.

5° **DANS LA SYPHILIS HÉRÉDITAIRE.** — La syphilis héréditaire est toujours une forme de syphilis **très atténuée** et les accidents qui en résultent ne sont jamais très graves. Néanmoins, ils sont suffisamment vexatoires pour justifier le traitement aux Comprimés Gibert.

La boîte de 50 comprimés : ONZE francs (10 fr., plus l'impôt 1 fr.).

Envoi franco, sans marque extérieure, contre espèces ou mandat adressés à la **Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, MARSEILLE.**

Dépôt à Bordeaux : Pharmacie ROUSSEL, 1, place St-Projet.

P. S. — Pour éviter les contrefaçons et substitutions qui peuvent être inefficaces et même dangereuses, nous prions la clientèle de bien exiger sur chaque flacon le nom et l'adresse du fabricant : GIBERT, 19, rue d'Aubagne, MARSEILLE.

une tasse de **D'JOK** *est le meilleur et le plus sain des déjeuners du matin ou repas légers*

Délicieux aliment reconstituant sucré supérieur au chocolat préférable au café et au thé

Composé d'après la formule du docteur Chambacher

Prix 3 fr. dans toutes les Maisons d'alimentation et Pharmacies

On peut gagner **500.000** fr. Avec 10 Fr.

en achetant une **OBLIGATION PANAMA A LOTS** payable **DIX** francs en souscrivant et le solde par mensualités en deux ans, conformément à la loi spéciale du 12 mars 1900. — Dès le 1er versement, on devient seul propriétaire du titre, comme s'il était payé comptant, et l'on a droit à la **totalité** du lot gagné : Tous les titres Panama sortiront aux tirages avec lots de **500,000** à **400** fr. — *Lots à gagner ;*

135 de 500.000 fr.	271 de 5.000 fr.
136 de 250.000 fr.	542 de 2.000 fr.
271 de 100.000 fr.	12.550 de 1.000 fr.
271 de 10.000 fr.	1.740.235 à 400 f.

On participe à tous les tirages jusqu'à ce que le Numéro sorte.
Numéros de suite. — Liste après tirage.
Demandes reçues jusqu'au 15 NOVEMBRE, MIDI
Mandat-poste ou télégr. de Dix Francs à :
M. LOUBARESSE, Directeur du CRÉDIT FAMILIAL ALGÉRIEN 10, Rue d'Isly, ALGER

COGNAC ROY LE ROY DES COGNACS par la qualité. HENRI ROY & Cie, à COGNAC

MONUMENTS commémoratifs et funéraires Pierres de taille Livraisons rapides Comptoir d'exploitation et de vente des marbres et granités des Pyrénées, Arudy (B.-P.).

Suis vendeur barriques, demi-barr. et quarts neufs. Ecrire RUFFY, bureau du journal.

SITUATION ASSUREE en apprenant *Sténo-Dactylo Anglais* INTER-OFFICE 52 all. de Tourny (1er étage) 52 Téléphone 9-61 975 emplois procurés cette année

FORGES ET FONDERIES D'AQUITAINE

Société anonyme au capital de 12,000,000 de Fr.

MM. les Actionnaires des FORGES ET FONDERIES D'AQUITAINE sont convoqués en assemblée générale ordinaire, au siège social, à BORDEAUX, 2, rue Lafayette, pour le lundi 8 décembre 1919, à 14 h. 30.

ORDRE DU JOUR :

1° Rapport du Conseil d'administration sur les opérations de l'exercice écoulé.
2° Rapport des commissaires sur les comptes du dit exercice.
3° Approbation des comptes, s'il y a lieu.
4° Ratification et nomination d'administrateurs.
5° Autorisation prévue par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.
6° Nomination d'un ou de plusieurs commissaires pour l'exercice 1919-1920.

Ont le droit de prendre part à l'assemblée générale les propriétaires de dix actions au moins et ceux qui, par suite de groupement, représentent ce nombre d'actions.

Les propriétaires d'actions au porteur et les actionnaires qui usent du droit de groupement doivent déposer leurs titres seize jours au moins avant l'assemblée soit au siège social des Forges et Fonderies d'Aquitaine, soit à la Société Bordelaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, 42, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

Le Conseil d'Administration.

S/S **EROS** chargera LA PALLICE le 20 novembre pour **ILES CANARIES** Pour renseignements, s'adresser : à MM. HERFURTH & THÉODORE, à La Pallice ou à MM. THÉODORE, GRÉGOIR & Co 37, quai des Chartrons, 37, - BORDEAUX

LA CONFITURE FOUCAULT Est la plus exquise des Confitures USINES à PARIS et à CAHORS Dép. Ag. régional : J. Castagnier, 52, c. Georges-Clemenceau, Bordeaux

UN PRÊTRE CHARITABLE offre de faire connaître GRATUITEMENT le moyen infaillible de **GUERIR MAUX D'ESTOMAC :** *ulcères, aigreurs, constipations, gastrites, gastralgies, vomissements, glaires, vertiges, gonflements*, etc. Ecrire à : M. A. PASQUET, enré de Villegougis, par Levroux (Indre)

DIVORCES Enquêtes en tous pays. Ag. DE VERTURY, Ex-Fonctionnaire de la Sûreté et Docteur en Droit, Dr (Consultations gratuites) Bureaux : 24, r. Rohan Bdx

MALADIES DU SANG Rhumatismes Eczémas **606** Névralgies Arthritisme Traitement le matin, 10, rue Margaux ANALYSES DU SANG

606 INSTITUT SEROTHERAPIQUE BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samedi *Brochures et renseignements sur demande*

Etude de Me TOUTON, avoué, 31, rue de Cheverus, à Bdx.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 18 novembre 1919, à 13 h., maison à Bordeaux, rue Denise, 56 et 58, et rue Sainte-Philomène. M. à p., 15,000 fr. On visite les lundi, mercredi et vendredi, de 14 à 16 heures.

Etude de Me BESSON, avoué à Bordeaux, 3, cours Georges-Clemenceau, 3.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 25 novemb. 1919, à 13 h., maisons à Bordeaux, r. Terres-de-Borde, 112, et rue de Grammont, 2 et 4. M. à p., 8,000 fr. On visite tous les jours après-midi; maison à Bordeaux, rue Servandoni, 27. M. à p., 15,000 fr. On visite les lundis et samedis, de 10h à midi. Indivision Hubert. Mes Gorin et Fermaud, avoués col.

Etude de Me MOLLENTHIEL, avoué lic. à Bx, 9, r. Vital-Carles.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 25 novemb. 1919, à 13 h., maison avec cour et chai, à Bordeaux, 38, rue Barennes. M. à p., 4,000 fr. Succ. Grantiz. On visite le mardi, de 9 h. à 10 h. 30.

J'ACHÈTE meubles, laines, plumes ou déchets, etc. — Ecrire : E. MAZET, 75, r. J.-Carayon-Latour, 75, Bdx.

Etude de Me G. DUBOIS, av. lic. (successeur de Me LARRE), 5, rue Vital-Carles, à Bordeaux.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 25 novemb. 1919, à 13 h., 1e immeubles 2 corps logis av. cour, à Bdx, 71 bis r. du Hautoir. M. à p., 15,000f; 2e maison avec jardin à Bx, 11, r. Lulade. M. à p., 15,000f; 3e propriété, maison, dépendances, jardin, vigne, à Caudéran, chemin Coiffard, 4. M. à p., 4,000f. Mes Alauze et Tardy, av. col. Visite : 1er lot, mard., jeud., vend., 3 à 5 h.; 2e lot, mard., jeud., sam., 3 à 5 h.; 3e lot, lund. et sam., 1 à 3 h.

Etude de Me G. DUBOIS, avoué licencié (successeur de Me Larré), r. Vital-Carles, 5, à Bdx.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 18 novemb. 1919, à 16 h., le bel immeuble, caves voûtées, r.-de-ch., entresol, 4 étages, situé à Bordeaux, 5, rue Ravez, et impasse Maucouyade. Montant des locations : 14,300 fr. M. à p., 275,000 fr.; 2e construction avec terrain sise à Bordeaux, rue d'Ornano, 283. Contenance approximative : 320 mètres carrés. M. à p., 15,000 fr. Me Richard, avoué colicitant. On visite le premier lot, les mardi, jeudi et samedi, de 2 heures à 4 heures; le deuxième lot, les lundi, mercredi, vendredi, de 2 h. à 4 h.

GNOME ET RHÔNE 41, Rue La Boétie, PARIS
MOTEURS MARINS
POMPES VERTICALES ET HORIZONTALES A ACTION DIRECTE
POMPES CENTRIFUGES
CONDENSEURS A SURFACE ET A JET
TREUILS CABESTANS GUINDEAUX
APPAREILS A GOUVERNER
INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES TERRESTRES ET A BORD DES NAVIRES
AGENT POUR LE SUD-OUEST : J. GAUCH, 17, rue Saint-Siméon, BORDEAUX.

875. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

POUDRERIE NATIONALE (Annexe de Bergerac)

Vente par adjudication d'**HUILES DIVERSES POUR MACHINES, GOALTAR, CIMENTS DE DIFFERENTES MARQUES, PLATRE ET CHAUX HYDRAULIQUES.**
Visites chaque jour de la semaine, de 14 h. 1/4 à 18 heures, samedis et dimanches exceptés.
Soumissions reçues du 1er au 20 novembre, 18 heures, dernier délai.
Demander catalogue et conditions de vente à **M. le Directeur de la Poudrerie de BERGERAC.**

878. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

VENTE LE 20 NOVEMBRE A PARIS 18, Quai de Tokio (MANUTENTION MILITAIRE) DE :

VINS FINS

Provenant des Coopératives de l'Armée

GRANDS VINS de BORDEAUX et de BOURGOGNE, ROUGES et BLANCS authentiques — Crus bourgeois et artisans — Mousseux d'ANJOU

TROIS MILLIONS DE BOUTEILLES (Chaque lot comporte plusieurs milliers de bouteilles)

DEMANDER le catalogue et les conditions de vente et de dégustation au SOUS-SECRETARIAT (SERVICE COMMERCIAL), ou à la CHAMBRE SYNDICALE DES COURTIERS-GOURMETS, 73, r. du Port-de-Bercy, Paris (12e). A PARTIR DU 5 NOVEMBRE.

889. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

VENTE DE BOIS EN GRUMES ET DÉBITÉS A BORDEAUX

VENTE sur soumissions cachetées, en 57 LOTS de : 850 m3 environ GRUMES PEUPLIER SCIAGE, 6,700 m3 environ GRUMES PIN MARITIME, 340 m3 environ GRUMES PIN SYLVESTRE, 940 m3 environ GRUMES PITCHPIN, 10 m3 environ GRUMES SAPIN de NORVEGE, 1,500 m3 environ GRUMES et PIECES EQUARRIES, CHENE, FRENE, TILLEUL, ORME, PLATANE, ACACIA, et 18 m3 environ BOIS DEBITES CHENE et FRENE.
OUVERTURE des soumissions le LUNDI 17 novembre 1919, à 10 heures, au CENTRE DES BOIS, 32, rue Vital-Carles, 3e étage, BORDEAUX.
ECRIRE à cette adresse pour tous renseignements.

899. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

VENTE DE BOIS DE CHAUFFAGE

Le 17 novembre 1919, à 14 heures, en la préfecture de **BORDEAUX**, il sera procédé à la mise en vente par adjudication publique, en 10 lots, de **42,757 STERES CHAUFFAGE**, situés dans le département de la Gironde.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Conservateur des **Eaux et Forêts de BORDEAUX.**

900. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

POUDRERIE NATIONALE (Annexe de BERGERAC)

Vente par adjudication de :

5.000 TONNES ENVIRON DE BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES ESSENCES

Date extrême de réception des soumissions, **le 27 novembre, 18 heures.**
Demander cahier des charges et catalogues au **Directeur de l'Etablissement.**

Etude de Me MAURIAC, avoué, 11, rue Poquelin-Molière.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 18 novembre 1919, à 13 h., maison et jardin à Bordeaux, rue du Manège, 18. M. à p., 27,000 fr. Me Touton, avoué colicitant. On visite : mardi et vendredi, de 14 à 16 heures.

Poudrerie de Saint-Médard

LIQUIDATION DES STOCKS

VENTE DE GRÉ A GRÉ

1° De Moteurs électriques à courant continu et triphasé, de 0,15 à 100 HP.
2° De Moto-pompes électriques de 5 HP à 40 HP.
3° De Bascules et Balances.
4° De Bois ouvrés, Portes, Fenêtres, Traverses, Chevrons, etc.
5° De Bois et Matériaux de démolition et de 4,200 Couvercles et Fonds de Caisses, etc.
6° De Bâches, Tables, Bancs, Marmites, Seaux, Lavabos, etc.
7° De Wagons de tous modèles pour voie Decauville.
8° De Vieux Caoutchoucs, Enveloppes ferrées usagées, Lisses, Chambres à air.
9° De Grands Fourneaux de cuisine, de Cuisinières, de Poêles, de Salamandres, etc.

On peut visiter tous les jours ouvrables, à l'exception du samedi après-midi.

Etudes de Mes BOUTARICQ et GARNIER, avoués à La Réole.

VENTE SUR LICITATION à la barre du Tribunal civil de La Réole, le jeudi 20 novembre 1919, à 13 heures, de : 1° Moulin de l'Etourneau, sur le Drôpt, dans lequel existe l'usine d'électricité éclairant la ville de Monségur (Gironde). Mise à prix : 16,000 francs; 2° Métairie de la Rue, à Saint-Sulpice-de-Guilleragues, arrondt de La Réole, contenant environ 13 hectares. Mise à prix : 15,000 francs.

COMMIS de magasin, emballeur, articles de ménage, demandé par fabrique ferblanterie Henri PETIT, 14, rue Antoine-Monier, 14, Bordeaux-Bastide. Appointements début : 280 francs par mois.

ON dem. ménage pour la culture. Bons gages. Ecrire I. Daiché, chât. de La Filolie, par Montignac-s.-Vézère (Dordogne).

Ne voyagez pas sans l'INDICATEUR P G

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY.**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Exiger ce portrait.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'Age, la femme devra encore faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes pharmacies : 5 fr. le flacon; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA *Tonique, Hygiénique, Reconstituant* BYRRH